

Avant Cannes, un avant-goût des *Portes Tournantes*

FRANCINE LAURENDEAU

LES PARENTS d'Antoine (le jeune François Méthée) sont séparés. Il vit avec son père, le peintre Blaudelle (Gabriel Arcand), et voit régulièrement sa mère Lauda (Miou-Miou).

Rien que de très normal pour un enfant des années 80. Jusqu'au jour où il constate non sans inquiétude que le comportement de son père est perturbé par l'exploration d'un étrange colis arrivé par la poste. Des lettres. Et un cahier, le Livre Noir, où la mère de Blaudelle — pour lui une étrangère qui a déserté le foyer conjugal lorsqu'il était tout petit — sort du silence et lui raconte sa vie.

Céleste (Monique Spaziani) naît à Val-d'Amour en 1910 dans une famille nombreuse et talentueuse dont le grand plaisir est la musique. Très jeune, elle est remarquée par le propriétaire d'un cinéma de Campbellton et c'est le début d'un éblouissement. Chaque soir, elle invente des musiques qui collent aux images. Et elle s'invente du même coup un personnage tiré tout droit de la légende dorée hollywoodienne.

Mais un beau jour, le cinéma parlant détrône le muet et la petite pianiste perd sa raison de vivre. Alors elle se marie. Elle épouse Pierre Blaudelle dont les parents riches et tyranniques lui empoisonnent l'existence. Si bien qu'elle n'aura d'autre issue que la fuite. Avec le peintre



Le réalisateur de *Portes tournantes*, Francis Mankiewicz est déjà en France pour la promotion de son film. Mais la productrice Francine Morin et l'écrivain Jacques Savoie ont accordé un entretien au DEVOIR.

Blaudelle, bientôt suivi par Antoine, infiniment curieux de sa grand-mère, nous pénétrons dans le Livre Noir et le passé viendra éclairer le présent jusqu'à l'ultime rencontre.

Un film ingénieusement construit et admirablement tourné. La

photographie de Thomas Vamos offre une séduisante opposition entre les séquences qui se déroulent aujourd'hui et celles des évocations de Céleste où l'image est d'autant plus lumineuse et diffuse que le souvenir est lointain.

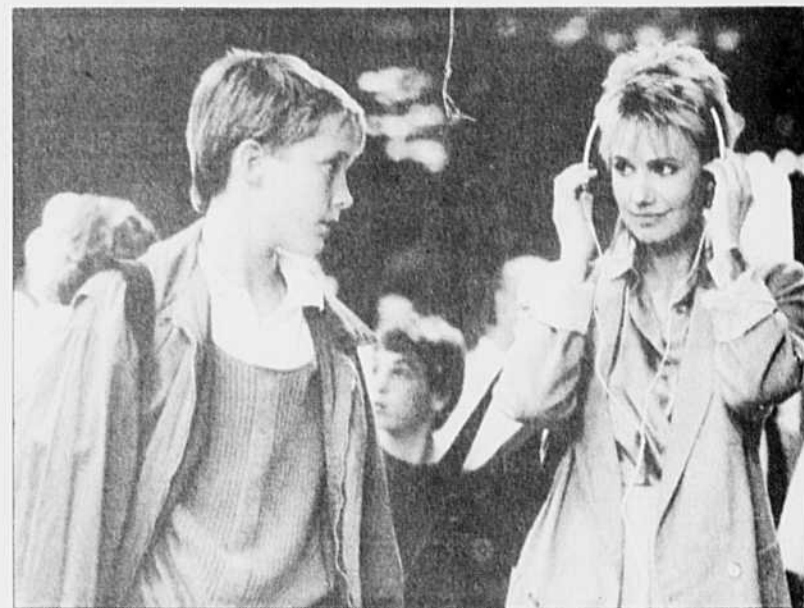
Le réalisateur des *Portes tournantes*, Francis Mankiewicz est déjà en France. Son film sera projeté le 15 mai dans la section « Un certain regard » du Festival de Cannes mais à l'issue d'une projection confidentielle, j'ai pu m'entretenir avec la productrice Francine Morin et l'écrivain Jacques Savoie, à la fois le romancier (*Boréal Express*) et le scénariste des *Portes Tournantes*.

L'histoire du film, longue et tortueuse, commence à l'ONF à l'époque où le jeune auteur écrit en même temps le roman et un scénario jugé si peu intéressant par la digne institution qu'elle lui en revend les droits pour la somme symbolique d'un dollar.

Mais entre temps le roman paraît et il est très favorablement accueilli. Il y a de nouveau des offres, des tergiversations, des défections, une suite d'occasions ratées, se rappelle Jacques Savoie. Heureusement que Francine Morin, productrice chez René Malo, a « ramassé » le projet.

« C'est Robert Awad, un ami commun, qui me l'a fait lire, raconte-t-elle, et j'ai été d'emblée touchée par l'histoire de cette jeune musicienne qui rêve d'être une star dans les années 20. Touchée aussi par les références au cinéma muet, par le défi de la reconstitution d'une époque rarement décrite dans notre cinéma. Par l'importance de la musique de film, de la musique de jazz, de la musique tout court. »

Le scénario tourné est-il différent



Une scène de *Portes tournantes*, un film de Francis Mankiewicz avec Miou-Miou et François Méthée.

du scénario qu'a lu Francine Morin il y a deux ans ?

« C'est la troisième version qu'on a tournée, d'expliquer l'auteur. Dans une deuxième version, je me suis laissé influencer par des rapports de lecture de la Société Générale ou de Téléfilm, je ne sais plus, et ça s'est mis à déraper... Je suis revenu au point de vue de Céleste dont l'histoire est la véritable origine du scénario. »

« Mais le réalisateur y a également mis du sien. C'est beaucoup grâce à l'apport de Francis que la réflexion sur la mère revêt dans le scénario une importance qu'elle n'a pas dans le roman. Aujourd'hui, la famille éclatée, c'est devenu une situation normale. Tandis qu'il y a 50 ans, c'était le drame. Je crois que ce

Voir page C-12 : *Portes*

GUY NADON

Les états-limites du comédien



En ce moment, le comédien Guy Nadon défend avec passion, au Rideau Vert, le rôle de l'inspecteur dans *Being at home with Claude*, de René-Daniel Dubois.

ROBERT LÉVESQUE

« LOUIS LORTIE, lorsqu'il joue Chopin, il parle de Louis Lortie ». Guy Nadon, au milieu d'une conversation sur le jeu de l'acteur, glisse cette courte comparaison pour dire jusqu'à quel point l'interprète, acteur comme musicien, à moins qu'il ne « roule des mécaniques » et se contente des trucs et des techniques du métier, doit consentir à révéler quelque chose de lui, quelque chose qui est en lui, quelque chose qu'il peut trouver en lui.

Guy Nadon, en cette matière, vit intensément les dangers, les peurs, les embûches et les rares satisfactions de celui qui, comme il

dit, « persiste et joue », en cherchant à atteindre ces « états-limites » où le comédien peut rencontrer le personnage.

Il est devenu banal de dire de Guy Nadon qu'il est, selon l'expression consacrée, « l'un des meilleurs comédiens de sa génération ». Depuis 14 ans, depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1974, depuis les personnages de Jean-Claude Germain qu'il a créés au Théâtre d'aujourd'hui, et certains grands rôles comme Vladimir dans *En attendant Godot* au Café de la Place, *Lorenzaccio* à la télévision, Henry Miller dans une pièce de Jovette Marchessault au Quat'Sous, Jean-Baptiste Poquelin en lever de rideau de *Tartuffe* au TNM et l'inénarrable comédien sur-

stressé d'*En sourdine les sardines* au Rideau Vert, Nadon a fait sa place, comme on dit. Le théâtre doit maintenant compter sur lui.

En ce moment, il défend avec passion, au Rideau Vert, le rôle de l'inspecteur dans *Being at home with Claude*, de René-Daniel Dubois, avec comme partenaire un autre comédien exceptionnel, Marc Béland. Les voir à l'oeuvre tous les deux relève du grand art théâtral : de l'un à l'autre vont les regards, les réactions, les nuances, en un magnifique duo de combattants. Cette rencontre d'acteurs est l'un des événements de la saison.

Mais ce coup-ci, plus que d'autres fois, la pièce de Dubois étant d'un ton particulièrement exacerbé, Guy

Nadon joue le risque. « C'est un show qui me fait mourir de peur », me disait-il à 24 heures de la première. « Des fois, il m'arrive de me dire que ça ne me tente pas d'aller me voir là-dedans », avouait-il en expliquant que pour jouer à fond ce policier interrogateur, qui va être transformé par ce qu'il entendra de la bouche d'un jeune homosexuel qui a tué un garçon dans un intense geste d'amour, il doit « consentir à révéler la part de ce personnage qui n'est pas loin de moi ».

Et c'est dans ce qu'il appelle les « états-limites du comédien » que de telles rencontres peuvent avoir lieu, mais il ne s'agit pas tant de rencontres que de découvertes puisqu'il dit qu'il est « comme happé par le rôle ».

Guy Nadon qui réfléchit beaucoup sur son métier et qui a gardé de sa formation académique chez les Jésuites de Brébeuf une propension à décortiquer les choses, affirme qu'il y a quelque chose de piégé dans le métier d'acteur. Au départ, c'est la fougue, l'innocence et la jeunesse qui vous y poussent, et vous découvrez vite si vous êtes fait pour ça, si ça clique. Puis, en avançant dans le métier, si vous choisissez d'être exigeant, de refuser de « jouer technique », l'angoisse s'installe, le moteur de l'innocence ne fonctionne plus mais il faut alors tout faire pour retrouver, d'une autre façon, ce même état qui vous avait lancé dans cette aventure de jouer.

« On voudrait à tout prix retrouver cette innocence du jeune fonceur qu'on a été, recharger ce même moteur et c'est ainsi qu'on persiste et joue, même si on sent de plus en plus la terreur de ce métier, la peur de s'investir à fond dans un personnage. Et c'est cet état de peur, dans ces états-limites, qui est le prix à payer pour jouer, pour continuer de jouer. Dans *Being*, cette peur se juxtapose au caractère que j'ai à jouer, ce policier qui a l'intuition que quelque chose en lui va mourir s'il comprend ce que le jeune meurtrier a fait. Et je dois jouer cela, avec ma propre peur de me dévoiler des choses à moi, Guy Nadon, en avançant sur un tel terrain. »

Mais cette peur, souvent essentielle, s'amadou. Guy Nadon dit toujours à ses amis, lorsqu'il les quitte en début de soirée pour aller au théâtre, qu'il « va jouer dehors ». Pour lui, ce métier a toujours eu une

Voir page C-12 : Nadon

Au Musée des beaux-arts Les tableaux choisis par Borduas



Autoportrait de Paul-Émile Borduas (1905-1960). Huile sur toile montée sur masonite appartenant au Musée des beaux-arts du Canada.

CLAIRE GRAVEL

LE 6 MAI s'ouvre, au Musée des beaux-arts de Montréal, la plus vaste exposition Paul-Émile Borduas jamais réalisée : 147 oeuvres, dont 140 tableaux ont été réunis selon les recherches de l'éminent historien François-Marc Gagnon, professeur au département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal et spécialiste de Borduas

ayant publié, en 1978, une véritable bible sur le sujet.

« Il y a quatre ans, nous dit François-Marc Gagnon, le conseil d'administration du Musée des beaux-arts avait poussé l'idée d'une grande rétrospective Borduas, et évidemment, ils m'ont demandé. J'étais un peu réticent : la préparation de mon livre avait duré dix ans, et puis, Borduas, ça remonte à mon enfance : nos familles se

Voir page C-12 : Borduas

Le cadeau pour
la Fête des mères
en librairie dès le 4 mai

MA VIE COMME RIVIÈRE, tome 3 (1949-1963)

SIMONNE MONET-CHARTRAND

« Des correspondances diverses, des extraits d'articles, d'entrevues, et toute une iconographie étonnamment variée viennent illustrer les mémoires solidement documentés d'une femme exceptionnelle, à la fois témoin attentif et actrice passionnée de son temps. »

(Francine Laurendeau, extrait de la préface.)

les éditions du remue-ménage

Diffusion Dimedia 19,95 \$



Beethoven électriquement vôtre...



PIERRE BEAUREGARD

Lorsque le compositeur, orchestrateur et interprète américain Don Dorsey décida, il y a quelques années, de marcher sur les traces de Wendy Carlos, l'aieule du Bach électronique, il connut instantanément la gloire.

Son album *Bach Buster*, sur un disque compact Telarc (CD-80123), est resté l'un des best-sellers de la musique au laser chez nos voisins du Sud.

Dans cette foule, il nous offre maintenant *Beethoven or Bust* (Telarc - CD-80153), un tour d'horizon beethovenien vu du hublot d'un vaisseau spatial et à travers le prisme quasi psychédélique d'une batterie de synthétiseurs et d'ordinateurs.

Voilà certainement de quoi faire frémir les âmes sensibles des technophobes confirmés. Horreur!

Mais allons ensemble faire un petit tour en enfer pour apprendre de quels vieux manuscrits se chauffe le Prince des Ténèbres électroniques...

Comme il fallait s'y attendre, ce Monsieur Dorsey, qui nous sert avec brio le *Concerto Italien* et une sinistre *Toccata et Fuge* en ré mineur sur son premier compact, a plongé à pieds joints dans les lieux communs du palmarès beethovenien, popularité oblige!

Après le *Rondo a Capriccio* en sol majeur op.129 « Le sou perdu » où il donne le ton, il nous entraîne en quelques Bagatelles vers — il fallait s'y attendre — la *Sonate au Clair de lune* (no. 14 en do dièse mineur, op.27 no.2) dans une version tout à fait spatiale. Comme les sonates qu'écoutent en l'an 3000 les exilés terriens condamnés à orbiter éternellement autour de Mars, en souvenir du cataclysme technologique qui aura rayé de l'Univers le dernier des grands Steinway...

Compte tenu du contexte si particulier de l'interprétation, Dorsey se tire d'affaires. On sent le musicien, — mais combien irrévérencieux, diront plusieurs —, derrière le technicien. L'interprète qui phrase, articule, peaufine comme tous les autres interprètes, même si, bien sûr, il profite largement de la liberté qui lui est offerte gratuitement par un médium aussi exotique. Il force en quelque sorte la machine à s'humaniser à coups de ralentidos, de nuances et d'inflexions, de variations de couleurs et de textures sonores parfois étonnantes.

L'un des hauts faits de cette séance est une version trafiquée des *Variations « Eroica »*, op.35, que le musicien intitule *Variations variées*. On est à des années lumières d'un Brendel ou d'un Gilels, mais on finit par s'amuser pour de bon! L'humour de la prestation parsemée d'allusions symphoniques et de changements de rythmes cocasses fait penser à une trame sonore pour dessins animés au laser, le cinéma muet de l'avenir...

Les *Six Écossaises* se prêtent aussi assez bien à l'exercice électronique, mais dans le *Fuer Elise* qui suit, la batterie de « tambours » informatiques est de trop. Somme toute, Don Dorsey reste loyal à son instrument, même si, cette fois-ci, sa démarche semble régressive par rapport à son enregistrement de Bach.

Il apparaît en effet que le répertoire baroque se prête beaucoup mieux au traitement électronique que la musique des autres époques. Dorsey aurait mieux fait de nous offrir du Scarlatti ou du Haendel.

Le mérite principal de ce genre restera finalement de servir de « porte d'entrée » indirecte vers le grand répertoire classique aux jeunes amateurs de music rock ou de pop.

« Tiens, se disent-ils un bon matin, en passant par accident sur CBF-FM, mais c'est la même musique que mon Dorsey... » Puis, ils sautent dans un taxi et filent chez Sam pour acheter « le real thing », les *Eroica* par Brendel ou Neuvième de Solti. Dorsey n'est qu'un intermédiaire...

Barbara Hendricks

De la chimie au bel canto

MARC MORIN

★ Barbara Hendricks à Pro Musica. Un concert-bénéfice en collaboration avec le YMCA, le mardi 3 mai à 20 h, au théâtre Maisonneuve. Au programme : des airs de Schumann, Brahms, Fauré, Rachmaninof et quatre negro spirituals.

« On peut chanter *La Bohème* et détester la vie de bohème », confiait récemment au *Figaro magazine* le soprano américain Barbara Hendricks, qui chante Mimi dans l'oeuvre de Puccini portée à l'écran par Luigi Comencini. José Carreras incarne Rodolfo dans ce film-opéra lancé en mars sur les écrans français et qu'on verra ici à l'été.

Elle n'en mène pas moins une vie de nomade, elle qui accepte annuellement jusqu'à 80 engagements, qui a chanté sous la direction des plus grands chefs d'orchestre et participé aux principaux festivals, d'Édimbourg à Montreux et de Salzbourg à Orange. Sans oublier ses préoccupations humanitaires : depuis plus d'un an, elle est ambassadrice aux Nations unies pour les réfugiés du tiers monde.

Née à Stephens (Arkansas), elle a d'abord chanté à l'église où son père était pasteur. C'est pendant ses études à l'Université du Nebraska (elle est bachelière en chimie et mathématiques) qu'elle rencontra, au festival-école de Marlboro, le célèbre mezzo-soprano Jennie Tourel avec qui elle entreprendra, à l'âge de 20 ans, des études en musique à l'école Juilliard de New York.

Barbara Hendricks a fait ses débuts à l'opéra dans *Le Couronnement de Poppée*, de Monteverdi, à San Francisco en 1976, et ses débuts



Photo Columbia Artists Management

Le soprano Barbara Hendricks est une véritable dynamo humaine. Elle accepte chaque année jusqu'à 80 engagements en plus de se donner corps et âme à certaines causes humanitaires.

européens dans *Orphée et Eurydice*, de Gluck, au Festival de Hollande. Ces dernières saisons, elle a ajouté plusieurs premiers rôles à un répertoire déjà impressionnant : Méliandre à l'Opéra de Paris en 1985; Leïla, des *Pêcheurs de perles*, à Nice en 1986; Sophie dans *Der Rosenkavalier*, en tournée au Japon avec l'Opéra d'État de Vienne, puis pour son entrée au Metropolitan, en octobre 1986.

Pour ses débuts à La Scala, il y a un an, elle a repris le rôle de Susanna, des *Noces de Figaro*, dans une nouvelle mise en scène de Giorgio Strehler, sous la baguette de Riccardo Muti. Plus récemment, elle a ajouté à cet éventail le rôle de Liu dans *Turandot* et, en février 1988 à Parme, celui d'Antonia dans *Les Contes d'Hoffmann*.

Parmi une trentaine d'enregistrements (principalement sous les étiquettes CBS, Decca, DGG, EMI et Philips), sa discographie comprend le *Requiem allemand* de Brahms, et *Turandot*, de Puccini, avec Herbert von Karajan et la Philharmonique de Vienne, la création mondiale de *Final Alice*, de David del Tredici, avec Georg Solti et l'Orchestre symphonique de Chicago, pour le bicentenaire des États-Unis; *Porgy and Bess*, de Gershwin, avec Lorin Maazel et l'Orchestre de Cleveland.

Elle a enregistré *Le Roi malgré lui*, d'Emmanuel Chabrier, avec l'Orchestre national de Paris, sous étiquette Erato. Avec le pianiste Michel Béroff, elle a donné pour EMI un récital d'airs de Debussy et de Milhaud. Mentionnons, enfin, également pour EMI, un récital de *negro spirituals* avec Dimitri Alexeïev, celui-là même qui l'accompagne, mardi prochain, au récital-bénéfice de Pro Musica.

Pour sa première apparition à Montréal, Barbara Hendricks a choisi d'appuyer une autre bonne cause : la société Pro Musica qui, depuis 40 ans, vise à faire connaître la musique de chambre par des concerts et autres moyens grâce au concours des meilleurs interprètes.

Entre autres interventions communautaires, Pro Musica distribue gratuitement chaque année plus de 500 billets à des étudiants en musique de Montréal et attribue une bourse annuelle de \$500 à un étudiant d'une des facultés de musique se spécialisant en musique de chambre. Cette bourse, qui honore la mémoire de Gertrude Gendreau, fondatrice de Pro Musica, est portée cette année à \$700.

Les billets pour le récital de mardi soir sont de \$75 (avec reçu de \$55 pour fins d'impôt). On peut se les procurer chez Pro Musica (1410 rue Stanley, bureau 408. Tél.: 845-0532.

Des violons anciens menacés de mort

CRÉMONE, Italie (AFP) — Les Stradivarius, Amati, Guarneri del Gesù et tous les anciens violons, violoncelles, violes de gambe et d'amour et instruments à cordes sont menacés de mort violente, ont mis en garde les maîtres-luthiers réunis ces jours-ci à Crémone.

La « course vers l'aigu » — la mode des orchestres à augmenter le diapason — prépare une catastrophe pour les violons anciens des grands luthiers du XVIIe et XVIIIe siècles, ont déclaré les experts.

Les vieux instruments, conçus pour un diapason bien plus bas, risquent tous d'éclater sous la main des artistes, qui tendent leurs cordes au-delà des limites de résistance des barres d'harmonie.

Cette course « meurtrière », affir-

ment-ils, menace également les voix des chanteurs, les cordes vocales des vedettes du *bel canto* ne pouvant plus supporter la tension que les chefs d'orchestre exigent dans leur recherche d'un son toujours plus brillant.

Une loi fixant le « la » à 432 vibrations doubles a été réclamée au gouvernement italien et les experts souhaitent qu'elle soit adoptée dans le monde entier.

Actuellement le diapason du « la » est poussé bien au-delà de 450 vibrations, explique Sergio Renzi, directeur de l'École supérieure des luthiers de Crémone. Selon Nunzio Pellegri, chef de l'orchestre de l'Aquila, aux États-Unis, on arrive parfois au diapason absurde de 462 vibrations.

Le maestro italien regrette qu'ait

été oublié l'accord de Vienne de 1885, confirmé en 1926, qui fixait le diapason à 435 vibrations, comme le souhaitait Giuseppe Verdi.

Le professeur Renzi souligne que les 1.100 violons d'Isa à la main d'Antonio Stradivarius, les quelques centaines signés par Andrea et Nicola Amati et par Giuseppe Guarneri del Gesù, étaient conçus pour supporter une pression des cordes sur le chevalet correspondant à un poids de 4 kilogrammes. Aujourd'hui les cordes « pèsent » jusqu'à 14 kilogrammes, mais la barre d'harmonie à l'intérieur de la caisse est trois fois plus longue et résistante.

« Un Stradivarius, à la différence

d'un violon moderne, ne saurait supporter longtemps une tension de cordes si forte », souligne le professeur Renzi.

L'École des luthiers de Crémone fêtera cette année son 50e anniversaire, juste après les célébrations du 250e anniversaire de la mort de Stradivarius. À cette occasion, une « Charte de Crémone » vient de fixer les règles à respecter pour sauver les instruments anciens et lance un appel en faveur des 5.000 instruments anciens qui sont en train de s'éfrayer dans les caves des musées de la péninsule.

Le clavier bien tempéré de J.S. Bach par Bernard Lagacé

Un éclairage nouveau... Un événement unique, inoubliable.

Volume I

Les mercredis 4 et 11 mai 1988, à 20h

Église Immaculée-Conception (angle Rachel et Papineau)

Billets: 10\$ (6\$ étudiants et âge d'or)

L'Ensemble **ARION**

Claire Guimond Flûte baroque, Chantal Rémillard Violon baroque, Betsy MacMillan Violoncelle baroque, Hank Knox Clavecin

LE COEUR ET LA RAISON

Avec la participation de Douglas McNabney, alto baroque

6-7 mai 1988 — 20h00

Oeuvres de C.P.E. Bach et de Haydn

Salle Redpath (Université McGill) 3459, McTavish (Métro Peel)

RÉSERVATIONS: 355-1825

Prix: 12\$ (7\$ étudiants et âge d'or)

BANQUE NATIONALE

23^e FESTIVAL LES PETITS VIOLONS

Au programme: des oeuvres de Bach, Vivaldi, Corelli, Brahms, Pachelbel, Mendelssohn, Haydn et Cousineau.

les 9 et 13 mai 1988

20h à la Citadelle

2085, rue Drummond, Montréal

Billets réservés seulement: 12 \$ et 10 \$

Réservations: 274-1736 (avant le 2 mai 1988)

En vente: Archambault Musique, 500 est. rue Ste-Catherine 849-6201

Lettre et Son Musique, 5054, av. du Parc 495-9297 (Frais de service, 0,75 \$)

La Citadelle, le soir du concert

Mardi, mercredi 3, 4 mai 20h

MUSIQUE DES AMÉRIQUES

LES CONCERTS AIR CANADA

Charles Dutoit, chef

Gary Karr, contrebasse

GERSHWIN Cuban Overture

GROFE Grand Canyon Suite

LAUBER Concerto pour contrebasse (Première mondiale)

GERSHWIN Porgy and Bess: Symphonic Picture

Succession J.A. DeSève

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Billets: 29\$, 21\$, 15\$ et 10\$

Si disponible, 100 billets seront vendus à 6\$, une heure avant le début du concert

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514-842-2112

Frais de service: Réduction de 15 \$ sur tout billet de plus de 75 \$

VENREDI 13 MAI à (20 h) POUR CONJURER LE SORT

Concert-spectacle du compositeur **MYKE ROY**

SAMEDI 14 MAI à (20 h) CONCERT ACREQ

Barrière - Brady - Chénier Lamarche - Frenette - Saarialho

Interprète: VIVIANNE SPITERI

salle ALFRED-LALIBERTÉ (UOAM) 1455 St-Denis

7 \$ étudiants et âge d'or - 10 \$ régulier

Renseignements: 849-9534

Co-production ACREQ et Musique Assistée par Ordinateur

LEDEVOIR

BARBARA HENDRICKS

DIMITRI ALEXEYEV

CONCERT BÉNÉFICE

Lieder de Schumann et de Brahms, mélodies de Fauré et de Rachmaninof negro-spirituals.

Prix du billet avec réception-cocktail: 75,00 \$ (reçu 55,00 \$)

Les billets sont en vente chez Pro Musica, au 1410, rue Stanley, bureau 408, Montréal (Québec) H3A 1P8 - (514) 845-0532 ou au Y.M.C.A. 849-5331

Collaboration: BANQUE NATIONALE ET CIMENT SAINT-LAURENT

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

PRO MUSICA et le Y.M.C.A. de MONTRÉAL

Le 3 MAI, 20 hres

LE CAHIER du Samedi

Bernard Lagacé

« Bach est le plus humain des compositeurs »

CAROL BERGERON

« Faites votre pain quotidien du Clavier bien tempéré. Il fera de vous un bon musicien. » Non, cette recommandation n'est pas de Jean-Sébastien Bach...



Photo Chantal Keyser

Contrairement à ce que certains pourraient croire, Bernard Lagacé accorde assez peu d'importance au degré de connaissance musicale de ceux qui viennent l'entendre jouer Bach.

linuateur de ceux qui l'avaient précédé, les Cabezon, Frescobaldi, Froberger ou Sweelinck.

C'est par conséquent une erreur de traduire le mot allemand Klavier au titre Das Wohltemperierte Klavier par « clavecin », comme l'ont fait les Français, ou par « clavicorde », comme les Anglo-saxons.

Plutôt rare, l'expérience à laquelle nous convie l'organiste Bernard Lagacé ne doit pas nous étonner. Elle

devoir au contraire piquer la curiosité non seulement des musiciens mais également des mélomanes.

Les mercredis 4 et 11 mai, il interprétera en deux tranches de 12 préludes et fugues, le premier livre du Clavier bien tempéré. Comme pour les six premiers récitals de l'intégrale de l'oeuvre pour orgue du grand maître allemand, il touchera le Beckerath de l'Église Immaculée-Conception. C'est d'ailleurs à la tribune de ce superbe instrument de

style baroque que Monsieur Lagacé a bien voulu m'accorder cet entretien.

« Par la beauté et la variété des timbres de l'orgue, je veux que ces Préludes et fugues soient une fête pour l'oreille. Par les émotions de toutes sortes qu'on y trouve, ce sera également une fête pour le cœur. À plusieurs de ces pièces, l'orgue apporte une grandeur extraordinaire que l'on ne peut obtenir sur les autres instruments à clavier, le clavi-

cin, le clavicorde, voire même le piano. Par ailleurs, la diversité des couleurs sonores rend l'audition moins abstraite donc beaucoup plus facile, plus incarnée, j'oserais dire, plus charnelle. »

« L'idée d'une sonorité pleine, comme dans la quatrième fugue (en do dièse mineur), la 12e (en fa mineur) et la 22e (en si bémol mineur), n'est jamais si bien obtenue qu'à l'orgue. Au piano, par exemple, ça ne passe pas du tout. Le son ne s'y prête pas. On finit même par s'éloigner de ce que Bach a voulu. »

« Certains préludes comme certains fugues se jouent sans doute mieux au clavecin mais au total les Fugues vont généralement mieux sonner à l'orgue. »

« L'orgue a toujours été considéré justement comme l'instrument idéal pour traduire le plus fidèlement la polyphonie: cette capacité qu'on les tuyaux de tenir les sons indéfiniment assure à chacune des voix une parfaite autonomie et permet d'entendre les notes longues pour toute leur valeur, révélant ainsi fréquemment des retards et des dissonances qui ne peuvent être perçus au clavecin (ou au piano). »

« À une époque où l'authenticité de l'interprétation passe de plus en plus par un retour aux sources, Bernard Lagacé ne s'indigne pas à la pensée que l'on puisse jouer le Clavier bien tempéré au piano. »

« Après tout, l'authenticité n'est qu'un moyen de cerner la vérité d'une oeuvre. Il ne faut donc pas en faire le but ultime de sa démarche.

On ne peut évidemment rejoindre une oeuvre en dehors de toute considération d'authenticité mais ce qui importe c'est la communication. »

« Communication et émotion » sont deux mots qui reviennent souvent dans la conversation. Contrairement à ce que d'aucuns pourraient croire, Lagacé accorde assez peu d'importance au degré de connaissances musicales de ceux qui viendront l'entendre. Il ne s'attend pas à ce que ceux-ci sachent tous reconnaître la structure d'une fugue. Il est persuadé que l'auditeur peut saisir l'oeuvre en profondeur, dès lors qu'il est ému par le jeu de l'interprète.

« Pour moi, Bach est le plus humain des compositeurs. Si je n'y avais pas trouvé l'expression d'une grande émotion, je ne lui aurais certes pas consacré la majeure partie de mon existence. »

« Bien sûr, certains préludes du premier livre sont de véritables études destinées à développer la maîtrise du clavier. Mais en même temps qu'il fait travailler la vélocité des doigts, par exemple, Bach traduit quelque chose. Il exprime des sentiments. Il crée une atmosphère. »

Ainsi, on a tort de considérer le Clavier bien tempéré comme une sorte de traité plus ou moins scolastique consacré à l'étude de l'écriture de la fugue. On n'est par ailleurs guère mieux avisé de n'y voir qu'un simple cahier d'exercices seulement utiles à délier les doigts. Et pourtant, combien de pédagogues n'y ont-ils perçu qu'un intérêt didactique.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada 24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 30 AVRIL 1988

12h00 LES JEUNES ARTISTES De Québec. Gilles Plante, clar., et Monique Robitaille, p. Sonate, op. 120 no 1 (Brahms) et « Pièce de concours », op. 10 (Rabaud). 12h30 RECITAL D'ORGUE Pierre Grandmaison à l'orgue Aurèle Laramee de la Maison provinciale des Frères Maristes à Iperville. « Stele pour un enfant défunt » (Vièrne), Prélude, adagio et choral varié sur le thème du « Veni Creator » (Durufle). Anim. Michel Keable. 13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE Le joueur de kora Foday Musa Suso. Anim. Elizabeth Gagnon. 14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI « Theodora » (Handel). Béatrice Niehoff, Paul Esswood, William Kendall, Choeur de chambre néerlandais et Concentus Musicus de Vienne, dir. Nikolaus Harnoncourt. Anim. Jean Morn et Jean Deschamps. 15h00 MUSIQUE DE TABLE Anim. Jean-Paul Nolet. 19h30 MUSIQUE ACTUELLE Anim. Janine Paquet. 21h00 LE PETIT CHEMIN Anim. Jean Deschamps. 22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE « Tibet/87 - Renaissance et illusion ». (Dern. de 5). L'heure de Pékin. Inv. Marie-Josée Lamotte et Patrick Carré. Texte et anim. André Vetter. Prod. Radio France. 23h00 JAZZ SUR LE VIF Concert enregistré lors du Festival international de jazz de Montréal 1987. En vedette: David Sanborn. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 1er MAI 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc. 5h55 MÉDITATION « La lanterne de paix ». (Frère Léonard de Taizé). 6h00 LA GRANDE FUGUE Anim. Catherine Perrin. 9h00 MUSIQUE SACRÉE Extr. Messe en si min., BWV 232 (J.S. Bach). Anim. Catherine Perrin. 10h00 POUR LE CLAVIER « Une légende vivante: Vladimir Horowitz » (dern. de 5). Étude, op. 2 no 1 et op. 8 no 12 (Scriabine). Concerto no 23, K. 488 (Mozart). Polonaise no 6, op. 53 (Chopin). Sonates (Scarlatti). Anim. Jean Deschamps. 11h00 SUITE CANADIENNE « La Vie musicale à Québec » (1re de 4). Aujourd'hui le XVIIe siècle. Anim. André Hébert. 12h00 HEBDO-MUSIQUE Magazine musical national et international. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson. 13h00 CONCERT DIMANCHE David Zafer, Paul Zafer et Gerard Kantarjian, vis.; Kent Teeple, alto; David McGill, bas.; David Hetherington, vc.; Thomas Monohan, cb.; Joaquin Valdepenas, clar.; Bruce Ubakata, clav.; William Aïde, p. Concerto en fa pour basson et cordes, R. 489 (Vivaldi); Trio, op. 70 no 2 (Beethoven); Quintette, op. 34 (Weber). Anim. Jean Deschamps. 14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES Inv. Pauline Vaillancourt, soprano. Int. Georges Nicholson. 15h30 EN CONCERT En direct de l'Église Saint-Irénée de Montréal. Ensemble instrumental Saint-Louis-de-France. Suite, op. 57 (C.-E. Lefebvre); Ricercata pour violon et violoncelle (Platti); « Fugal Concerto » pour flûte, hautbois, quatuor à cordes et contrebasse (Holst); Nonetto (Martini). Anim. Normand Séguin. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 15h00 et 15h20 à cette église, située au 3044, rue Deslisle à Montréal.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS « La Voie du milieu ou le bouddhisme » (31e). Second aperçu du « Theravada ». Inv. Oung Thim, directeur des activités culturelles de la Société bouddhiste khmère à Montréal. Anim. Yvon Leblanc. 17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE Rachel Laurin, orgue Casavant, basilique Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine. Variations et fugue sur un thème de Handel (Brahms/Laurin). Extr. Sonate en fa (Laurin). Anim. Michel Keable. 18h00 MUSIQUE DE TABLE Anim. Jean-Paul Nolet. 19h30 MUSIQUE ACTUELLE Anim. Janine Paquet. 21h00 LE PETIT CHEMIN Anim. Jean Deschamps. 22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE « Tibet/87 - Renaissance et illusion ». (Dern. de 5). L'heure de Pékin. Inv. Marie-Josée Lamotte et Patrick Carré. Texte et anim. André Vetter. Prod. Radio France. 23h00 JAZZ SUR LE VIF Concert enregistré lors du Festival international de jazz de Montréal 1987. En vedette: David Sanborn. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 2 MAI 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION « Le fond de la souffrance ». (Frère Léonard de Taizé). 6h00 LES NOTES INÉGALES Anim. Francine Moreau. 7h54 BLOC-NOTES Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson. 8h00 LES NOTES INÉGALES (suite) 9h00 MUSIQUE EN FÊTE Le petit almanach. Le compositeur italien Alessandro Scarlatti. Concerto pour flûte en la min., le chef de choeur Philippe Herreweghe Motet « Jesu Meine Freude », BWV 227 (J.S. Bach); le poète allemand Novalis; Symphonie no 6 « Pastorale » (Beethoven); le compositeur français Maurice Emmanuel; « Sonatine sur des modes hindous », le 35e anniversaire du Quatuor Allegri; Quatuor pour clarinette et cordes (Crussell). Anim. René Laroche. 11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE Anim. Michel Keable. 12h04 BLOC-NOTES Reprise de l'émission diffusée à 7h54. 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON Tei un champagne frémissant entre vos lèvres, laissez dans votre oreille couler cette chanson. Que son charme éphémère jette une note brève, douce comme le vin servi par l'échançon. Anim. André Vigeant. 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE Concours-émission. Anim. Carole Trahan. 15h00 FICTIONS Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fiction, parus en français, sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actualité: prix, revues, magazines, etc. Chroniqueurs: Stéphane Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bougé. 16h30 DOCUMENTS « Le Fluo Saint-Laurent » (5e de 12). Rech. et int. Bruno Saint-Pierre. 17h00 LATITUDES « Israël à 40 ans » (6e de 13). La recherche de la paix. Inv. Shlomo Elbaz, fondateur du mouvement L'Orient pour la paix, et Eynath Cohen, porte-parole de Paix maintenant. Textes, rech. et anim. Victor Teboul. 17h30 EN CONCERT En direct du Palais Montcalm à Québec. Sinfonietta de Radio-Canada, dir. Gilles Auger, Gérard Lévesque, p.; Concerto grosso, op. 2 no 2 (Geminiani); Concerto en fa min.,

BWV 1056 (J.S. Bach), Suite « Don Quichotte » (Telemann). Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 au Palais Montcalm, situé à la place d'Youville à Québec. 18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS Festival de Bregenz 1987. Orchestre philharmonique de Moscou, dir. Dmitri Kitaenko; Liana Issakadze, vl.; Symphonie « Classique » (Prokofiev); Concerto no 2 (Schnittke); Symphonie no 6 « Pathétique » (Tchaikovsky). Anim. Danielle Charbonneau. 21h30 THÉÂTRE DU LUNDI 1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: « Le Syndrome de Stockholm », d'André Ricard. Distr. Denise Yerville, Denise Dubois, Ghislaine Vincent, Jean Guy et Denis Lamontagne. 23h00 JAZZ-SOLOUQUE Avec Gene Harris, Grant Green, Sonny Criss, Jean Beaudet, Errol Parker, Flip Phillips/Scott Hamilton et Barry Harris. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 3 MAI 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION « Une naissance illégitime ». (Frère Léonard de Taizé). 6h00 LES NOTES INÉGALES 7h54 BLOC-NOTES Bulletin d'actualité musicale. 8h00 LES NOTES INÉGALES (suite) 9h00 MUSIQUE EN FÊTE Le petit almanach. Le philosophe italien Nicolas Machiavel: musique de la Renaissance italienne; création du « Concert Champêtre » de Francis Poulenc; le ténor québécois Léopold Simoneau; extr. « La Flûte enchantée » (Mozart); création de l'orchestration des « Tableaux d'une exposition » (Moussorgsky-Ravel); l'organiste et compositeur Marcel Dupré; Choral et fugue, op. 57; le compositeur tchèque Heinrich von Biber; Sérénade avec le chant du « Veilleur de nuit ». 11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE 12h04 BLOC-NOTES Reprise de l'émission diffusée à 7h54. 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE 16h00 MAGAZINE INTERNATIONAL DES ARTS DE LA C.R.P.L.F. Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse. Anim. Rachel Verdon. 16h30 PRÉSENCE DE L'ART 1re partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2e partie: entrevues avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Robert Racine. Ent. à Paris: René Viau. 17h30 EN CONCERT En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Daniel Gauthier, sax.; Marie-Andrée Benny, fl.; Manon Lecomte, hp.; Carmen Picard, p. Cinq Études pour saxophone et piano (Koechlin); « Eolienne » pour saxophone et harpe (Gotkowski); « Épiphane de Jean Harlow » (Koechlin); « Aeolian Song » pour saxophone et piano (Benson); « Tétrardys » (S. Provat). Anim. André Hébert. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine, Ouest - 5e étage. 18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS Festival d'Été Carinthien 1987. Marjana Lipovsek, cont.; Erik Werba, p. airs de Carissimi, Caccini, Paisiello et Gluck; Lieder de Schubert et de R. Strauss; Six Folklores slaves (Lipovsek). 21h30 EN TOUTES LETTRES Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Jérôme Daviault (essais); Jean-François Chassay (fiction); Roch Poir-

son (revues). Anim. Marie-Claire Girard. - « Si-rène », de Roseline Cardinal. Lect. Françoise Faucher. 23h00 JAZZ-SOLOUQUE Avec Bill Evans, Tommy Flanagan, Tommy Flanagan/Helen Merrill, Red Garland, Roland Hanna, Grant Green et Johnny Griffin.

MERCREDI 4 MAI 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION « Savoir écouter ». (Frère Léonard de Taizé). 6h00 LES NOTES INÉGALES 7h54 BLOC-NOTES Bulletin d'actualité musicale. 8h00 LES NOTES INÉGALES (suite) 9h00 MUSIQUE EN FÊTE Les ondes Martenot; « Berceuse du Paon » (Guinot); « Carrousel » (Evangélistas); « Menuet antique » (Ravel); Sonate pour ondes et piano (Dompièrre); extr. « Turangalita Symphonie » (Messiaen); « Contreponts irréels - Rencontres » (Lévinas); « Ne me quitte pas » et « La Statue » (Brel); Concerto pour ondes (Jolivet). 11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE 12h04 BLOC-NOTES Reprise de l'émission diffusée à 7h54. 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE Les feux de la rampe: enregistrements publics de concerts qui ont marqué l'histoire de l'interprétation. 16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Michel Lord (science-fiction/fantastique); Jean-Marie Poupart (policier/espionnage); et Jacques Samson (bande dessinée). Anim. André Carpentier. 16h30 VISIONS ACTUELLES Des scientifiques français de grande réputation font le point sur leurs disciplines. Ces entretiens porteront sur l'impact de l'évolution technologique dans notre vie. « Invasion technologique et égalité des chances ». Inv. Enrico Petrella, responsable aux Communautés Européennes de la Commission des Technologies avancées. Textes, rech. et int. Janine De-launay. 17h00 LES PROGRÈS DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE Prod. Radio France. 17h30 EN CONCERT Concert enregistré le 9 avril dernier à l'église Saint-Mathias de Jonquières. Alain Desagné, clar. et Orch. de chambre du Saguenay-Lac-St-Jean, dir. Jean-François Rivest, extr. Diverimento, K. 287; Adagio et fugue, K. 546 et Concerto, K. 622 (Mozart). 18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS Festival de Salzbourg 1987. Josef Suk, vl.; Angelica May, vc.; Rudolph Buchbinder, p. Trio, op. 1 no 3 (Beethoven); Trio en la min. (Ravel); Trio en ré min. op. 49 (Mendelssohn). 21h30 LE JARDIN SECRET Voyage aux sources de la création. Inv. Monique Larue. Anim. Gilles Archambault. 22h00 LITTÉRATURES « Les Biographies » (7e de 21). Inv. Pierre Assouline. Anim. Denise Bombardier. 22h30 LA NUIT DES TEMPS 9e de 18 « Souvenirs d'un égyptologue ». Inv. Georges Goyon, auteur de « La découverte des trésors de Tanis », survivant de l'équipe de fouilles qui a permis de mettre à jour, en 1939, ces importants trésors funéraires de plusieurs pharaons. Rech. et int. René Viau. 23h00 JAZZ-SOLOUQUE Avec Jon Eardley/Al Haig, Johnny Coles, Stanley Cowell, Tal Farlow, Chico Hamilton et Stéphane Grappelli.

JEUDI 5 MAI 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION « La présence à la nature ». (Frère Léonard de Taizé). 6h00 LES NOTES INÉGALES 7h54 BLOC-NOTES Bulletin d'actualité musicale. 8h00 LES NOTES INÉGALES (suite) 9h00 MUSIQUE EN FÊTE Le petit almanach. Ouverture du Carnegie Hall de New York; extr. d'un récit de Vladimir Horowitz; Quatuor Alban-Berg; Quatuor, K. 465 « Dissonances » (Mozart); le pianiste et musicologue Charles Rosen; Concerto no 1 (Liszt); le guitariste et compositeur Agustín Barrios; pièces pour guitare; le philosophe allemand Karl Marx; « Fantaisie écossaise », op. 46 (Bruch). 11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE 12h04 BLOC-NOTES Reprise de l'émission diffusée à 7h54. 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE Les 5 clés de son. Des disques ou des oeuvres dans leur version intégrale qui ont obtenu la plus haute cote à l'émission Chronique du disque. 16h00 LES IDÉES À L'ESSAI Claude Lévesque s'entretient avec Louise Marcol-Lacoste au sujet du livre « La Raison en Nord-Sud ». Anim. Richard Joubert et Florian Sauvageau. 16h30 LA COOPÉRATION INTERNATIONALE Se de 6. L'aide publique au développement. La nouvelle stratégie. Inv. Michel Dupuy, ancien président de l'ACDI; Ivan L. Head, spécialiste des Relations internationales et président du Centre de recherches pour le développement international; Monique Landry, ministre des Relations extérieures et du développement international au Canada; Louis Sabourin, fondateur de l'Institut de coopération internationale de l'Université d'Ottawa et prof. d'Organisations économiques internationales à l'ENAP; Bernard Wood, directeur de l'Institut Nord-Sud. Anim. Richard Joubert et Florian Sauvageau. 17h30 EN CONCERT En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Jean Vallières et Peter McCutcheon, qui. Concerto grosso no 4 (Corelli); « Les Deux Amis » (Sor); « Étude fantasque » (Prest); « Tonadilla » (Rodrigo). Anim. André Hébert. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine, Ouest - 5e étage. 18h30 L'AIR DU SOIR 20h00 ORCHESTRES CANADIENS Orch. symph. de Montréal, dir. Harmut Haenchen, et Louis Lortie, p. « Windsbraut » (Matthus). Concerto no 4, op. 58 (Beethoven); Symphonie no 41 « Jupiter », K. 551 (Mozart). 22h00 LIBRE ÉCHANGE « La Communauté économique européenne ». Pierre Olivier s'entretient avec Marie-France Garaud sur l'Europe de la défense. 22h30 L'ÉTAT DE PAIX « La coexistence pacifique ». Inv. Pierre Trotter, écrivain et diplomate. Texte et anim. Pierre Villon. 23h00 JAZZ-SOLOUQUE Avec Al Haig, Kenny Clarke/Ernie Wilkins, Jimmy Rowles, Sonny Stitt, Carmen McRae, Elvin Jones/Jimmy Garrison et Clifford Jordan/Junior Cook.

VENREDI 6 MAI 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION « Ethicité et fécondité ». (Frère Léonard de Taizé). 6h00 LES NOTES INÉGALES

7h54 BLOC-NOTES Bulletin d'actualité musicale. 8h00 LES NOTES INÉGALES (suite) 9h00 MUSIQUE EN FÊTE Anniversaire de fondation des Éditions du jour. « Les Saisons » (Glazounov); extr. « Le Roman de Fauvel », « La Française », extr. « Les Nations » (Couperin); « Sonnets de Pétrarque nos 47 et 104 », extr. « Années de pèlerinage: Italie » (Liszt); « Poème » (Chausson). 11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE 12h04 BLOC-NOTES Reprise de l'émission diffusée à 7h54. 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE 1re partie: Carole Trahan reçoit Jean-Claude Lalanne Cassou qui nous parle du phénomène de la musique descriptive. 2e partie: Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Leonard Bernstein; Symphonie no 8 « Inachevée » (Schubert); Symphonie no 1 (Mahler). 16h00 AU CINÉMA Le magazine complet de l'actualité cinématographique animé par Gaëtan Lemay et compagnie du critique Richard Gay. 16h30 PORTRAIT DE... 3e de 5. Entrevues avec des personnalités qui ont marqué la vie culturelle de la région de Rimouski. Inv. Eudore Belzile, homme de théâtre et fondateur de la troupe « Les Gens d'en bas ». Rech. et int. Bruno Saint-Pierre. 17h00 LA GRANDE MOUVANCE Se de 7. L'étude des phénomènes migratoires au Canada français au milieu du XIXe siècle. « La Diffusion des opinions: l'homme politique, les campagnes électorales... ». Inv. Johanne Laroche, historienne du Musée de la Poste à Ottawa. Anim. Marcel Bellavance, prof. d'histoire au Collège militaire de St-Jean. 17h30 LES JEUNES ARTISTES Nathalie Michaud, fl.; Margaret Little, violle de gambe, et Geneviève Soly, org. et clav. « Canon », « La Moldave » (Frescobaldi); 4 Mélodies, extr. « Tierkreis » (Stockhausen); « Music for a Bird » (Linde); Trio en fa (Telemann); Anik Hébert, vc.; Gilles Plante, clar., et Josée Caron, p.; Trio, op. 114 (Brahms). 18h30 L'AIR DU SOIR 20h00 LES GRANDS CONCERTS En direct de la salle J.-Antonio-Thompson à Trois-Rivières. Orchestre symphonique de Trois-Rivières, dir. Gilles Bellemare; Vincent Dhavernas, perc.; Ouv. « La Forza del destino » (Verdi); « La Moldave » (Smetana); « Au pays des densités perdues » (Bellemare); extr. « Les Lac des cygnes » (Tchaikovsky). Anim. Michel Keable. Entrée libre. Pour assister à ce concert, des billets gratuits sont disponibles à la salle J.A. Thompson de Trois-Rivières, à compter du lundi 2 mai - de 9h00 à 17h00. 22h00 TRAJETS ET RECHERCHES Richard Salles s'entretient avec Paul Bocuse, maître-cuisinier. 22h30 SECONDE DIFFUSION « Les Ages de la critique » (16e de 25). Rech. et int. Gilles Daigneault et René Viau. 23h00 JAZZ-SOLOUQUE Avec Lee Konitz, Mundell Lowe, Elliot Lawrence, Yusuf Lateef, Elvin Jones, Milt Jackson, Dick Johnson et Wynton Kelly/Gregg Coleman.

SAMEDI 7 MAI 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT Anim. Monique Leblanc. 5h55 MÉDITATION « A l'écoute du Christ ». (Frère Léonard de Taizé). 6h00 LA GRANDE FUGUE Anim. Gilles Dupuis. 10h00 CHRONIQUE DU DISQUE Inv. Bruno Laplante, baryton et directeur artistique des Nouvelles Variétés Lyriques, et Fernand Lindsay, directeur artistique du Festival de Lanaudière. Anim. Normand Séguin.

Table with 6 columns: CBF-FM 100,9 Chicoutimi; CBAF-FM 98,3 Moncton; CBOF-FM 102,5 Ottawa-Hull; CBF-FM 100,7 Montréal; CBV-FM 95,3 Québec; CJBR-FM 101,5 Rimouski; CBF-FM 104,3 Trois-Rivières.

Advertisement for 'Le Devoir' magazine featuring Gilles Potvin, Pierre Beuregard, and Edgar Fruitier. Includes the title 'UN NOUVEAU CAHIER CONSACRÉ AUX DISQUES:COMPACTS' and the 'SONS' logo.

Le Vidéographe fête ses 15 ans



Photo Chantal Keyser

Robert Forgetting, un ancien du Groupe de recherche sociale de l'Office national du film.

DANIEL CARRIÈRE

C'est en organisant le premier festival canadien d'art vidéo dans une galerie commerciale que le Vidéographe soulignera son 15^e anniversaire, ce qui en dit long sur la persévérance des émules de McLuhan...

Du 5 au 8 et du 12 au 15 mai prochains, la galerie Joyce Yahouda Meir (3575 Avenue du Parc) présentera donc une sélection de vidéogrammes qui font le bilan des plus récentes productions québécoises et canadiennes, auxquelles viennent s'ajouter quelques anciennes réalisations.

Ces oeuvres témoignent toutes de la vitalité du Vidéographe, qui fut des premiers balbutiements de notre « souveraineté culturelle ».

Au début, il y avait le Québec de la fin des années 60, l'effervescence des jeunes, la guerre à la pauvreté et un nouveau contrat social à rédiger.

À l'Office national du film (ONF), le Groupe de recherche sociale, auquel appartenait Robert Forgetting, qui a conçu le projet du Vidéographe, expérimente depuis quelques années déjà les diverses formes d'utilisation du cinéma, plus particulièrement en animation sociale, et surtout, découvre un appareil qui allait changer la face de votre écran : le magnétoscope.

L'ONF met sur pied le projet *Société nouvelle / Challenge for Change*, qui a pour objectifs d'explorer les possibilités du documentaire produit en implication très étroite avec les citoyens pour en arriver à inventorier les problèmes et à proposer des solutions.

« On s'apercevait, explique Robert Forgetting, qu'on avait simplement à dire, « on s'en vient tourner » pour que la caméra ait un effet catalyseur. On se disait qu'on pourrait probablement régler des problèmes dans certains milieux rien qu'en arrivant avec une caméra — même sans pellicule — dans les mains... La vidéo était une version économique de cette réalité. La vidéo nous permettait de dire au citoyen: écoutez... prenez la caméra et allez voir le conseil municipal. Vous allez voir que ça va bouger. »

Dès le départ, le magnétoscope se distingue par sa souplesse et sa grande maniabilité, la standardisation des appareils, au début des années 70, impose la création du Vidéographe.

Pour Claude Forgetting, les étapes à franchir sont évidentes. « Il fallait donner la parole aux jeunes et une infrastructure qui leur permette de produire; créer un vidéothéâtre, enfin, établir une relation avec le public et chercher à créer un réseau de distribution. » Encore aujourd'hui, les priorités du Vidéographe restent les mêmes.

En novembre 1971, le Vidéographe ouvre ses portes rue Saint-Denis, à l'angle du boulevard de Maisonneuve. À ses débuts, il fonctionnera avec un budget annuel de \$ 200,000, le budget d'un court métrage de l'ONF.

Ses techniciens mettent au point un appareil qui allait révolutionner le monde naissant de la vidéographie: l'éditométré, le montage d'une bande vidéo ne sera plus jamais le même. On vient de New York pour travailler, la nuit, au Vidéographe.

« En réglant le problème du montage on a ouvert la piste du cinéma électronique. Nous étions des gens

Train of Dreams Le salut par la poésie

FRANCINE LAURENDEAU

★ *Train of Dreams* de John N. Smith. Avec Jason St. Amour, Marcella Santa Maria, Fred Ward, Christopher Neil. Scénario: Sally Bochner, John N. Smith, Sam Grana. Image: David De Volpi. Musique: Malcolm Mackenzie Jr., interprétée par *Three O'Clock Train*. ONF, 1987. 90 minutes. Au Faubourg Sainte-Catherine.

Cela commence comme un découpage constat d'échec. Dans un milieu défavorisé, Tony (Jason St. Amour) vit avec son petit frère (Christopher Neil) et sa mère (Marcella Santa Maria), une Latino-américaine qui gagne difficilement le pain quotidien de sa famille. Inutile de préciser que son mari s'est taillé depuis longtemps et qu'elle est seule avec l'énorme problème que lui pose son fils aîné.

Tony est le délinquant classique que décrivent les statistiques. Il dort le jour et, la nuit, vole, pille, boit, se drogue. Ce n'est pas le révolté romantique à la James Dean. Mais une petite brute au front buté, au regard inexpressif, qui ne sait que jurer et cogner. Sauf que le jour où il cogne sur sa mère, celle-ci se révolte. C'en est trop. Et elle entame une poursuite contre son fils.

La peine est lourde: deux années

de détention. Du coup, Tony se reforme davantage sur lui-même. Et on est prêt à prédire la suite: de plus en plus délinquant, de récidive en récidive, il va mener une vie de violence et de prison. Mais... par la grâce de la musique et de la poésie, et surtout par la présence infiniment discrète d'un professeur doué d'une intuition quasi-miraculeuse — le rôle est interprété par Fred Ward, un authentique poète et dramaturge — Tony va peu à peu prendre forme humaine et s'admettre qu'il a bien mal mené sa jeune vie.

C'est interprété avec justesse et sobriété. Les codétenus de Tony sont particulièrement crédibles. Le jeune Jason St. Amour, qui fait ici ses débuts à l'écran, incarne jusque dans sa lourdeur physique ce personnage brutal, opaque et profondément antipathique dont l'évolution sera d'abord souterraine, presque imperceptible, avant de se concrétiser par une intervention énergique auprès de son petit frère en train d'emprunter la même voie dangereuse.

Si je ne marche pas du tout à la musique de *Train of Dreams*, c'est purement subjectif. D'ailleurs, Tony et moi nous rejoignons parfaitement quand il s'agit de Billie Holiday... Mais j'ai trouvé le montage qui fragmente le film, par moments, désrangeant.

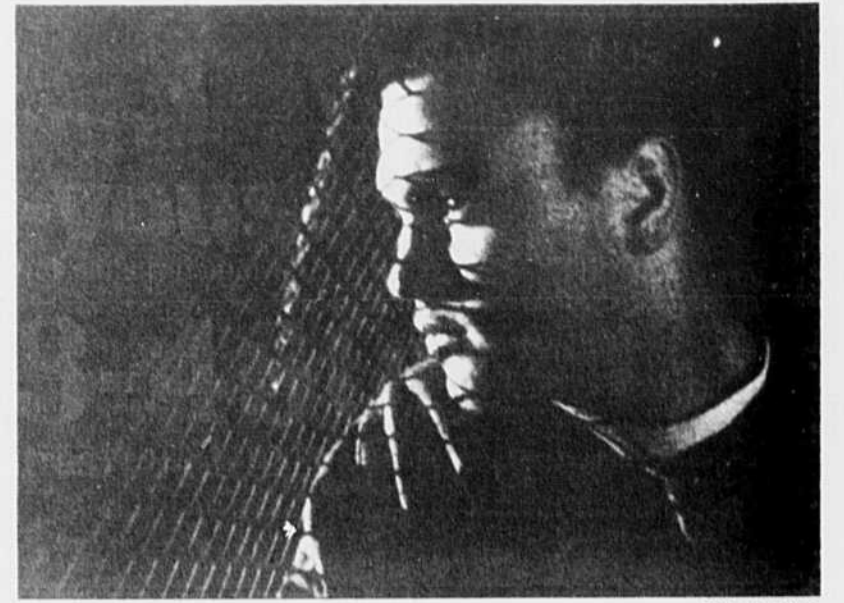


Photo Archives

Jason St. Amour dans *Train of Dreams* de John N. Smith. Un film de l'ONF qui a remporté le Prix de la Critique du meilleur long métrage aux derniers Rendez-vous du cinéma québécois.

J'ignore si l'on pratique effectivement, dans nos institutions pénitentiaires, cette forme de thérapie par la poésie. Mais les séquences des cours de l'adorable professeur sont

parmi les plus intéressantes de ce film qui recevait, aux derniers Rendez-vous du cinéma québécois, le Prix de la Critique du meilleur long métrage.

LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ
POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE
CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-9645

LES FEUX DE LA

BANQUE ROYALE

Danse

Place des Arts
Saison de danse
1988-1989
Abonnement

SÉRIE I
SALLE WILFRID-PELLETIER

**Une saison éblouissante
Émotion! Magie!
Sensualité!**

SÉRIE II
THÉÂTRE MAISONNEUVE

<p>Le Ballet national du Canada 6, 7 et 8 octobre</p> <p>Ballets Canadiens 10, 11 et 12 novembre</p> <p>Ballets Canadiens 4, 9 et 10 mars</p> <p>Les Ballets KIROV de Léningrad 20, 21 et 22 juin</p>	<p>Ballet de Montréal Eddy Toussaint 28, 29, 30 septembre et 1^{er} octobre</p> <p>Ballets Canadiens 15, 16, 17 et 18 février</p> <p>MARTHA GRAHAM DANCE COMPANY 24 et 25 février <small>Exceptionnellement à la Salle Wilfrid-Pelletier</small></p> <p>DANSE 22, 23, 24 et 25 mars</p> <p>Murray Louis Dance Company Dave Brubeck Quartet 12, 13, 14 et 15 avril</p> <p>MARGIE GILLIS 10, 11, 12 et 13 mai</p>
---	---

DE 15 À 40% DE RÉDUCTION

Abonnez-vous!
Rapide, sûr et... garanti! Abonnez-vous sans frais par téléphone

1-800-363-4609

Pour la région de Montréal: 844-1211

GRATUIT!

Achetez un abonnement et assistez gratuitement à une répétition commentée des compagnies au programme de la série que vous avez achetée.

En collaboration avec
CFQR92.5 **ciql 93.5** V • I R LE DEVOIR

Le cadeau idéal pour la Fête des mères

GRAND CONCERT

Dimanche
1er mai, 20h

HÄNDEL: Dixit Dominus
DVORAK: Messe Ré maj. op. 86
LE CHOEUR POLYPHONIQUE DE MONTRÉAL
et
L'ORCHESTRE CIVIQUE DES JEUNES DE MONTRÉAL

Direction: Louis LAVIGUEUR
Solistes: Gail DESMARAIS
Marie LAFERRIÈRE

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE

Entrée:
12\$ adulte - 8\$ étud./âge d'or
gratuite moins de 10 ans



La Fondation Jean-Pierre Perreault présente

"LES LIEUX-DITS"
Une oeuvre chorégraphique de
JEAN-PIERRE PERREAULT
du 12 au 29 mai 1988 à 20h30

à la Salle Marie-Gérin-Lajoie de
l'Université du Québec à Montréal,
1455 rue Saint-Denis, Métro Berri-
UQAM

AVEC: Hélène Blackburn, Annie
Dréau, Sylvain Enard, Marie-Andrée
Gougeon, Sylviane Martineau, Luc
Ouellette, Daniel Soulières et Tom
Stroud.

Réservations: 282-3456

LE CAHIER du **Samedi**

Une comédie zairoise et un drame social américain

□ **Quand la vie est belle et moins belle...**



Photo Archives

Une scène de *La vie est belle* de Benoît Lamy et Ngangura Mweze avec Kabibi. Rumba et rires garantis.

FRANCE LAFUSTE

★ *La vie est belle*. Réalisateur : Benoît Lamy et Ngangura Mweze. Scénario : Ngangura Mweze. Avec Papa Wemba, Krubwa Bibi, Landu Nzunzumbu, Kanku Kasongo. Photo : Michel Baudour. Son : Dominique Warnier. Montage : Martine Giordano. Musique : Papa Wemba. Belgique-Zaire, 1987. Au Complexe Desjardins.

★ *Permanent Record*. Réalisateur : Keanu Reeves. Avec Alan Boyce, Jennifer Ruben. Photo : Frederick Elmes. Musique : Joe Strummer. Montage : Robert Brown. États-Unis. 1988. Au Palace.

Je ne sais si après avoir vu *La vie est belle* du Belge Benoît Lamy et du Zairois Ngangura Mweze, vous serez réconciliés avec la vie. Une chose est sûre, vous aurez pour un bon mo-

ment un air de rumba dans la tête. Parce que le héros de cette comédie joyeuse est aussi Papa Wemba, le Bob Marley de la rumba zairoise.

La vie est belle est le récit des aventures de Kourou (Papa Wemba), véritable héros picaresque à qui la vie n'épargne aucun débordre. Kourou donc débarque un jour dans la grande ville, rien dans les mains, rien dans les poches mais de la musique plein la tête. Il est tour à tour domestique, cireur de chaussures, mukala (entremetteur) mais aussi amoureux transi de la belle Kabibi, pourchassé par son ex-patron après lui avoir fait les poches.

Ces aventures rocambolesques sont traitées sur le mode héroï-comique, avec verve et entrain. Pourtant, tout n'est pas idyllique à Kinshasa : on y est souvent exploité comme le nain Emoro qui passe son temps à vendre des brochettes pour le compte de sa patronne, Mama Din-

gari. On n'y est pas toujours heureux en ménage et parfois on se retrouve seul avec un enfant pendu à ses basques.

Mais ici pas d'apitoiement. Ce qui fait le prix de ce petit film, c'est précisément sa bonne humeur envers et contre tout et ses personnages très typés de comédie de boulevard : Mama Dangari, sévère dame patronnesse, Mamou la plantureuse bourgeoise aux colères homériques, Nvouandou, son mari poltron et volage, le nain Emoro, la belle et pudique Kabibi. Les situations, comiques et non grotesques, sont comme des coups montés par la vie, plus espiègle que méchante. Tout est là pour faire de *La vie est belle*, un film sympathique où l'action rebondit à chaque tournant.

Avec *Permanent record*, Marisa Silver aborde un sujet difficile : le suicide chez les jeunes, plutôt l'après suicide, quand il n'y a plus que des questions sans réponse : Quels sont nos torts ? Pourquoi ne pas avoir dé-

celé le désespoir chez qui ne s'est jamais épanché et à qui tout semblait réussir. Voilà une démarche ambitieuse que Marisa Silver ne poursuivra pas hélas jusqu'au bout.

David (Alan Boyce) termine son secondaire. Il aime la musique rock et mène de front ses études et ses loisirs. Il a des copains, des petites amies, aime rire à ses heures et faire les 400 coups avec son copain Chris.

Qu'est-ce qui le poussera à se jeter du haut d'une falaise, un soir de party ? On ne le saura jamais. Ses camarades de classe, pour la première fois confrontés au suicide d'un des leurs, cherchent à comprendre. Peine perdue. Il ne leur restera plus qu'à lui rendre un vibrant hommage, le soir d'une représentation de théâtre, bravant ainsi les interdits d'un directeur d'école empressé d'étouffer l'affaire.

Permanent Record aurait atteint son but si sa voix avait été plus retenue. La première partie, celle qui précède le suicide, cerne de près la vie étudiante (amours difficiles, répétitions de théâtre grand-guignoles-

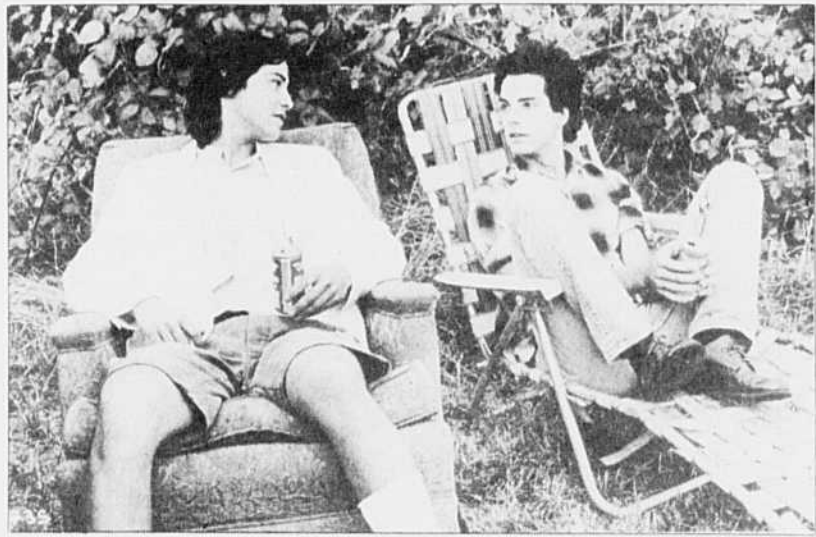


Photo Paramount Pictures

Keanu Reeves (Chris) et Alan Boyce (David), les deux compères d'un band de garage dans *Permanent Record*. Une histoire qui finit mal.



Photo Paramount Pictures

Michelle Meyrink (M.G.) et Jennifer Rubin (Lauren) durant une répétition du groupe dans *Permanent Record*.

ques, cours soporifiques, concerts rock, etc.) Mais elle ne sème aucun indice. Elle nous prend donc au dépourvu quand la mort survient. Dans la deuxième partie, l'impuissance fait place à la révolte et très vite à une croisade romantique qui se terminera par un hommage au défunt extrêmement larmoyant.

Un public de jeunes se retrouvera

peut-être dans des excès de paroles et de sentiments, mais aussi dans ces élans de solidarité qui naissent quand il faut défendre de grandes causes. Mais ils aimeront savoir aussi pourquoi David a eu ce geste de désespoir et j'ai bien peur que le comportement de ses camarades après sa mort ne répondent jamais à leurs questions.

Western soviétique aux relents staliniens

JOHN-THOR DAHLBURG

MOSCOU (AP) — Sous Staline, c'étaient des détenus politiques, des « ennemis du peuple ». Ils étaient assignés à résidence dans un village de pêcheurs du Nord de l'Union soviétique où ils vivaient aux côtés, mais séparément, des habitants.

Ils s'appellent Louzga et Kopalitch. Ce sont les héros d'un nouveau film soviétique qui illustre la confusion qui régna après la mort de Staline, en mars 1953, et les efforts entrepris depuis pour assumer l'héritage de cette époque.

Dans *L'été froid de 1953*, du producteur Alexandre Prochkine — film présenté cette semaine en première — les deux exilés sont les seuls à ne pas se soumettre lorsque le village, situé à proximité de la frontière finlandaise, tombe sous la coupe de six criminels de droit commun, bénéficiaires d'une amnistie après la mort de Staline.

Les autres habitants, dont un vieil officier moustachu dont la cabane est décorée d'un portrait de Staline, se laissent enfermer ou, même, obéissent à leurs géoliers armés et cherchent à collaborer avec eux. Louzga et Kopalitch résistent et tuent les criminels, les uns après les autres.

Le film, montré récemment à des journalistes en poste à Moscou, au centre de presse du ministère des Affaires étrangères, semble un résumé des paradoxes de l'époque stalinienne, durant laquelle des innocents pouvaient être déclarés coupables de crimes et ceux qui commettaient des injustices pouvaient être des membres honorés de la société.

L'été froid de 1953 est la plus récente des œuvres artistiques soviétiques qui traitent de l'héritage stalinien à voir le jour dans le cadre de l'assouplissement apporté par Mikhaïl Gorbatchev aux restrictions sur l'histoire soviétique.

Confession, un film du metteur en scène géorgien Tengiz Abuladze, sorti fin 1986, dépeint un cadre du Parti, dans lequel les spectateurs soviétiques reconnaissent immédiatement Lavrenti Béria, qui fut le chef redouté de la police secrète de

Staline.

Le personnage de Béria fait aussi une courte apparition dans *L'été froid de 1953*, dans une scène qui montre les sentiments contradictoires qui continuent d'animer les Soviétiques quant à Staline et son collaborateur.

Un policier, qui deviendra le premier villageois tué par les criminels amnésiés, trouve une photo de Béria chez l'officier. Il commence à déchiffrer la page de la revue, mais l'officier intervient. « En vertu de quelles instructions, détruisez-vous des portraits », demande l'officier, représentant le bureaucrate timoré.

Le policier jette la photo de Béria, mais elle est ramassée, défroissée soigneusement et sauvée par un des dirigeants de la petite communauté de pêcheurs, un homme qui, ultérieurement, se montrera très coopératif auprès des criminels.

Louzga, un ancien combattant de l'Armée Rouge, est interprété par l'acteur Valéry Priemykhov. Louzga rêve souvent et ne croit pas qu'un jour il pourrait retrouver son ancienne existence.

Kopalitch, personnage aux cheveux gris, est joué par Anatoly Papanov, qui est mort après le tournage de la dernière scène du film, en août. Le film a été achevé en novembre.

Le scénario de *L'été froid de 1953* n'est pas sans rappeler les innombrables films de cow-boys, où le bon, homme effacé, trouve finalement la force de se dresser contre l'injustice et de châtier le méchant.

Prochkine, 47 ans, qui était présent à la première, pour présenter le film et répondre aux questions, a reconnu que le manuscrit du film lui avait paru un « pur western » au départ. Mais il a ajouté qu'il s'était efforcé d'en faire quelque chose de plus éclectique, avec un éclairage politique.

« Le spectateur moyen d'aujourd'hui est jeune, a-t-il dit. Une action forte est nécessaire pour faire passer le point de vue moral et politique. »

Prochkine, qui avait 13 ans à la mort de Staline, a ajouté qu'il espérait que le film transmettrait un message politique à la jeunesse sur l'époque stalinienne. « Je pense que la génération présente est moins politisée que la mienne. »

Autant rapporte le vent...

NEW YORK (AFP) — Les nouvelles aventures de Rhett Butler et de Scarlett O'Hara seront publiées en 1990, a annoncé récemment à New York la maison d'édition Warner Books qui vient d'acheter aux enchères (plus de \$ 4,9 millions US) les droits pour la suite d'*Autant en emporte le vent*.

Le manuscrit, confié à la romancière Alexandra Ripley, devrait être complété à la fin de l'année 1989, a précisé M. Laurence Kirshbaum, président de Warner Books qui l'a emporté sur au moins cinq autres éditeurs dans les enchères qui se sont déroulées lundi.

Le célèbre roman de Margaret Mitchell, paru en 1936, s'est vendu à 25 millions d'exemplaires. D'après le *New York Times*, Warner Books, qui a acheté les droits pour les États-Unis et le Canada, pourrait vendre 250.000 volumes de la suite du roman à \$ 25 l'exemplaire et 33 millions de livres de poche.

Toutefois, M. Kirshbaum n'a pas voulu confirmer ces chiffres, déclarant seulement : « J'y penserai demain », pour reprendre la célèbre formule de Scarlett O'Hara.

VOUS AVEZ AIMÉ
 "LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE",
 VOUS ADOREREZ "LA VIE EST BELLE":
 UNE EXPLOSION DE RIRES ET DE MUSIQUE!

"LA VIE EST BELLE" est un film formidable...
 Un vrai plaisir!"

"Un film bourré d'humour et de musique."
 - CINEURGIE

"... un film très drôle, où l'on rit souvent,
 et de bon coeur..."
 - DERNIERE HEURE

LA VIE EST BELLE

avec **PAPA WEMBA** et BIBI KRUBWA
 scénario NGANGURA MWEZE • MARYSE LÉON • BENOÎT LAMY
 réalisation BENOÎT LAMY • NGANGURA MWEZE
 production LAMY FILMS (Bruxelles) STEPHAN FILMS (Paris) SOL OEL FILMS (Kinshasa)
 distribué par MALOFILM DISTRIBUTION

2e SEM.
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:15
 9:10

BON DIMANCHE

Un des meilleurs Lelouch
 - René Homier-Roy, CKAC

Les acteurs jouent avec une sincérité touchante
 - Franco Nuovo, Journal de Montréal

Le meilleur film de Lelouch depuis plusieurs années
 - Richard Gay, Le Grand Carrousel Radio Canada

ATTENTION BANDITS

UN FILM DE CLAUDE LELOUCH

avec PATRICK BRUEL
 JEAN YANNE
 MARIE SOPHIE L.

2e SEM.
BERRI
 1:00 - 3:15 - 5:30 - 7:45
 - 10:00

GAGNANT DE 7 CÉSARS
 MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE
 MEILLEUR RÉALISATEUR

AU REVOIR LES ENFANTS

UN FILM DE LOUIS MALLE

6e MOIS

COMPLEXE 1:00 - 3:15 - 5:20 - 7:30 - 9:40
 CENTRE-VILLE (AVEC S-T ANGLAIS)
 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ

«Un Noiret épatant! Un Guy Marchand odieux!»

Un film de **BERTRAND TAVERNIER**

LA PASSION BEATRICE

JULIE DELPY
 BERNARD-PIERRE DONNADIEU

13e SEM.
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
 1:10 - 4:10 - 9:30

PLAQUE D'OR MEILLEURE INTERPRÉTATION
 Festival International du Film de Chicago

GRAND PRIX DE LA CRITIQUE
 Rendez-vous de Cinéma Québécois 1988

TRAIN DREAMS

A L'AFFICHE!

LE FAUBOURG
 version originale
 1516 STE-CATHERINE O. 512-2121
 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

Le bonheur de rire: 3,000,000 de français en huit semaines

La vie est un long fleuve tranquille

UN FILM DE DENISE CHATEL

COMPLEXE DESJARDINS
 BASILAIRE 1 288-3141

BROSSARD
 MAIL CHAMPLAIN 465-5966

6e SEM.

CARREFOUR LAVAL JOLIETTE ST-JÉRÔME STE-ADÈLE

FAMOUS PLAYERS

PEUT-ON ESPÉRER VOIR LA PAIX EN TERRITOIRES OCCUPÉS?

***½ Un film superbe et très très beau à regarder!
 - Richard Gay, BON DIMANCHE

A l'occasion d'un mariage dans un petit village arabe palestinien, deux mondes s'affrontent dans un conflit d'ordre politique.

سيناريو واخراج ميشيل خليفي
 MICHIEL KHLEFI

NOCE EN GALILÉE

En hébreu et arabe sous-titrés français
 LES FILMS DU CRÉPUSCULE

UNIVERSITÉ
 658 STE-CATHERINE E. 849-0041

Tous les jours: 19:00 - 21:20.
 Sam.-Dim.: 12:00 - 14:20 - 16:40 - 19:00 et 21:20.

MUSIQUE Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003)— Jazz du mer, au dim. de 22h à 02h30...

22h.— Le Trio de Bernard Primeau dim. de 19h à 24h.— invitée le 1er mai: Martine Carrière, chanteuse

WEEK-END SAMEDI

Le groupe Scout-Guide Notre-Dame-Neiges organise un bazar le 30 avril, de 9 h à 16 h au 5366 chemin de la Côte-des-Neiges...

Mont-Royal, départ à 14 h à l'angle de Mt-Royal et de l'ave du Parc; suivi d'un souper et d'une danse à 18 h à la brasserie « Les Fortifications »...

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7332)— Trio Anonyme, jazz des années 40 et 50, le 30 avril à 21h30.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)— Tous les samedis soirs de 19h à 24h, musique du Trio Denis Boivin

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1861)— Tous les dimanches à 11h...

ÉGLISE ST-JOHN'S UNITED: 98 Aurora, Pointe-Claire (830-0331)— La Chorale Knight sous la dir. de Douglas Knight...

THEATRE

ATELIER D'ÉDUCATION POPULAIRE MÉR-CIÈR: 1200 est rue Laurier, Montréal (528-4552)— Ce serait dimanche...

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0633)— « Songe d'une nuit d'été »...

TELEVISION SAMEDI

14.00 Téléfilm « Une chambre en ville » 16.00 Avec un grand A 17.00 Nord-Sud 17.30 Pinocchio 18.00 Passe-Partout

TELEVISION SAMEDI

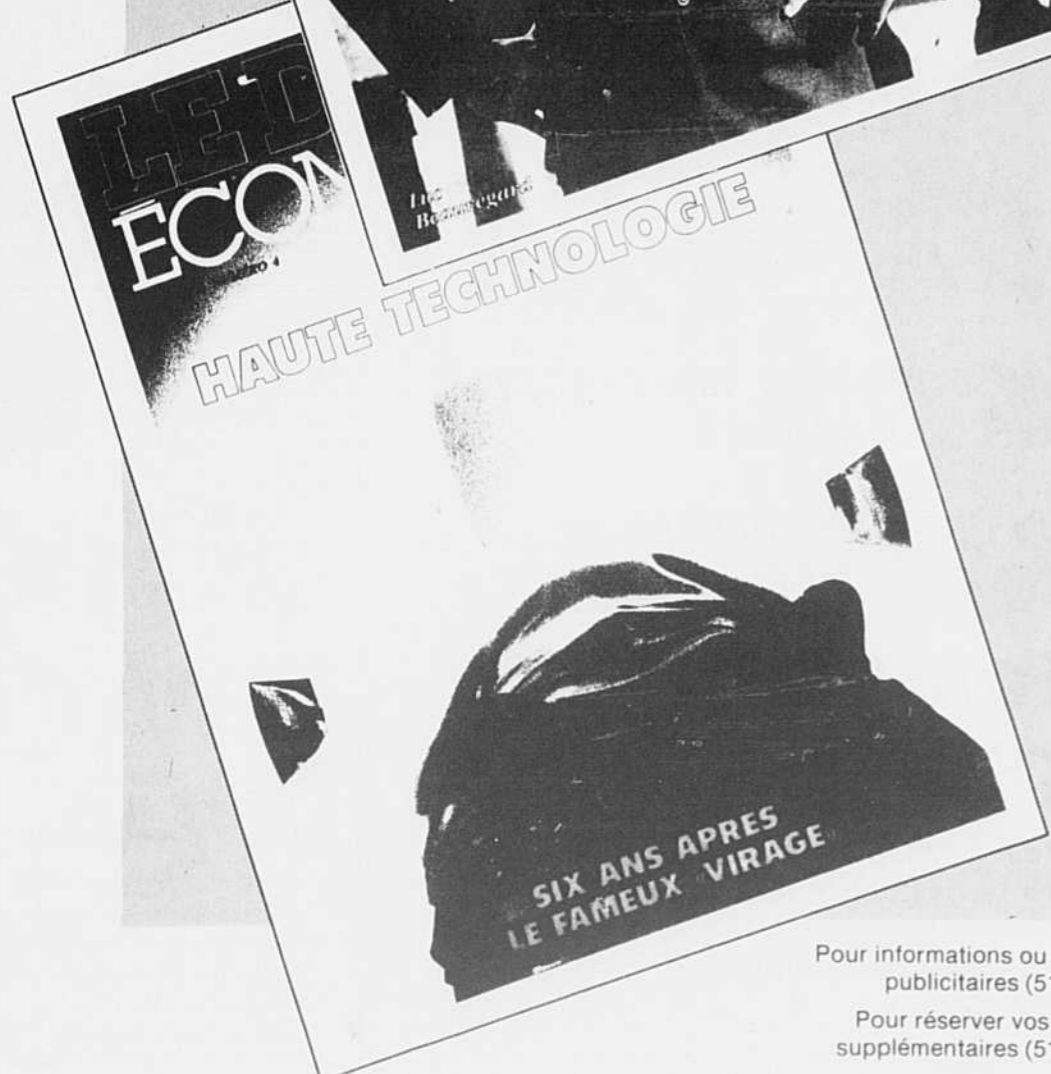
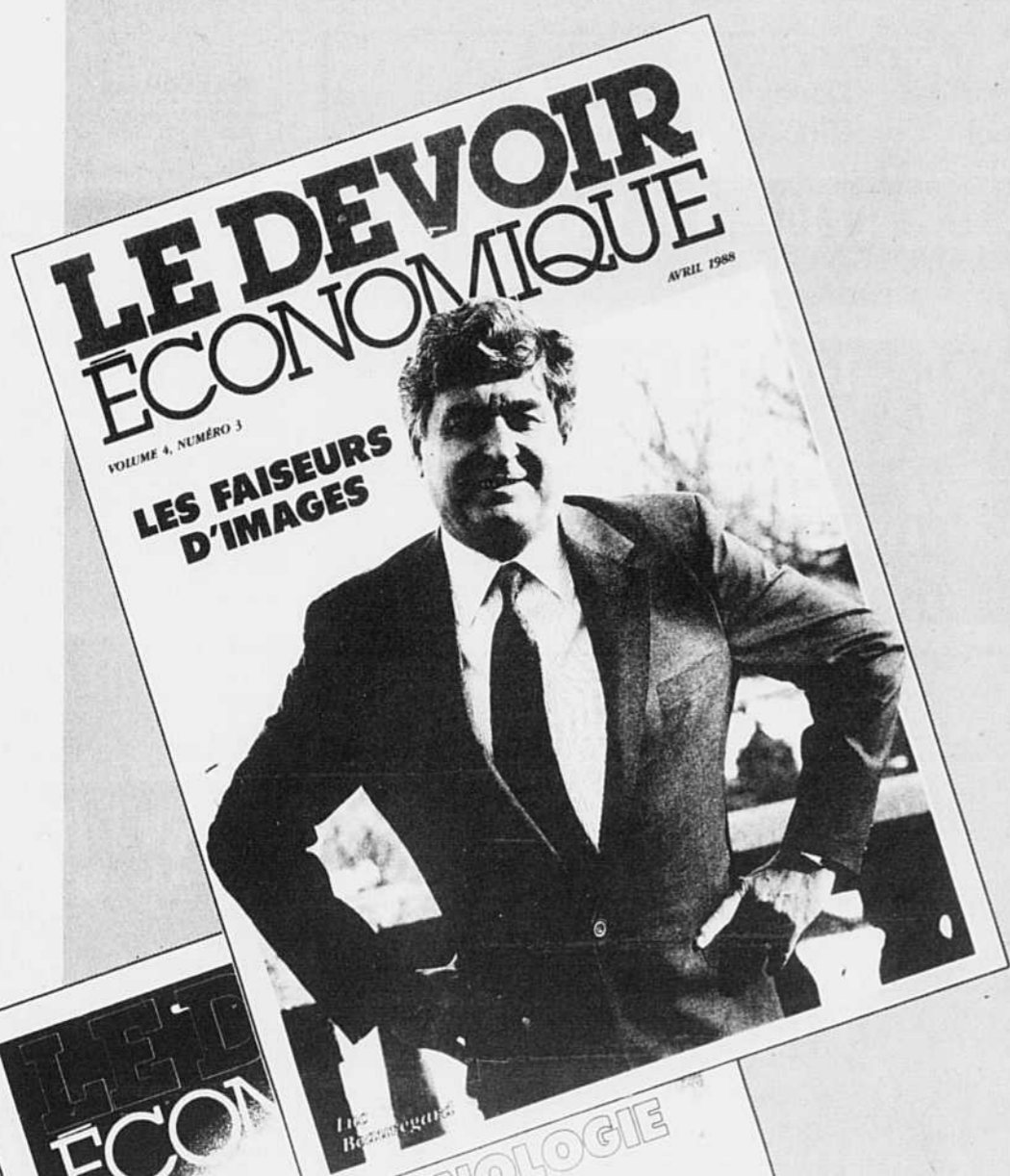
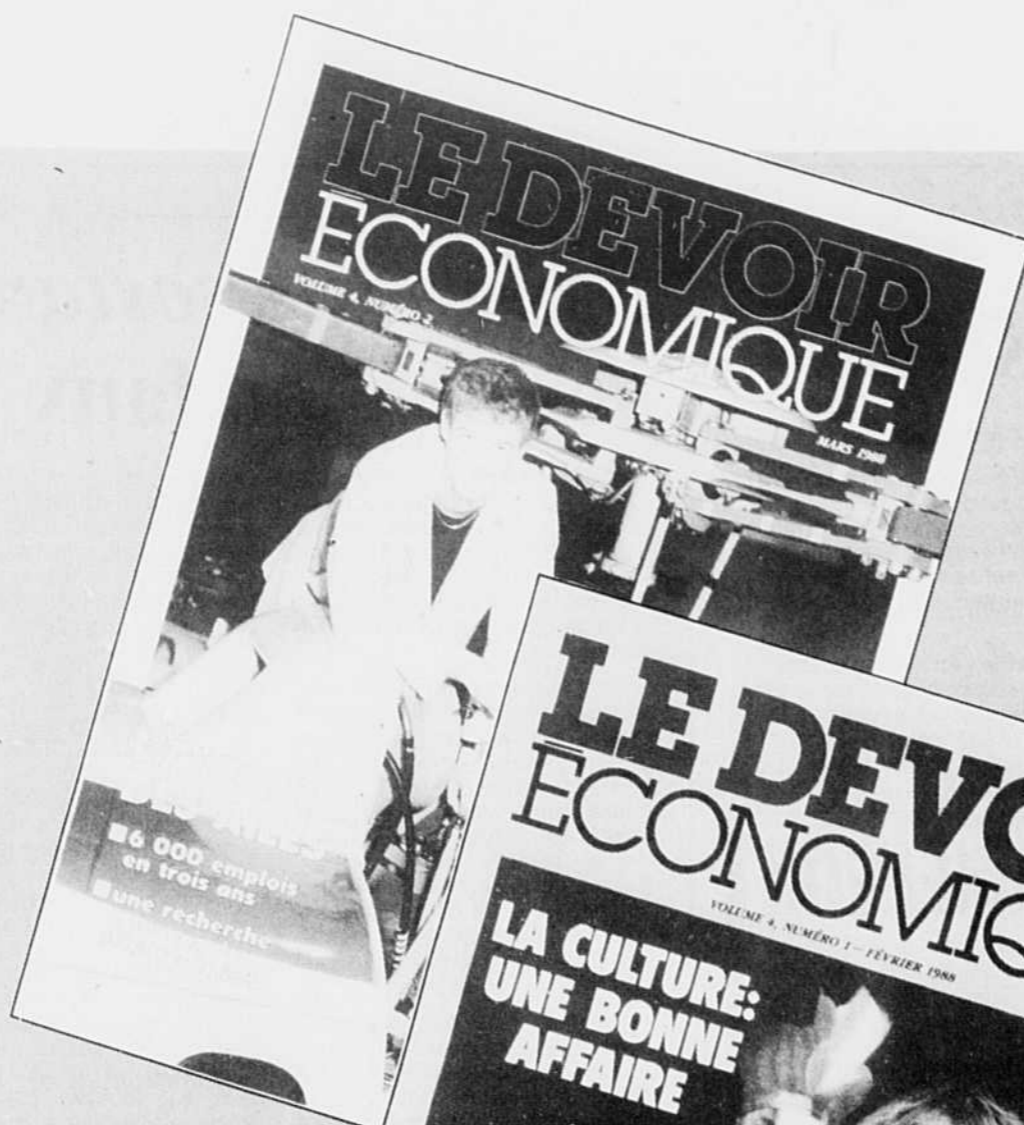
14.00 Téléfilm « Une chambre en ville » 16.00 Avec un grand A 17.00 Nord-Sud 17.30 Pinocchio 18.00 Passe-Partout

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

Table with columns for time slots (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, 00h00) and rows for various TV channels and programs.

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

Table with columns for time slots (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, 00h00) and rows for various TV channels and programs.



LE DEVOIR ÉCONOMIQUE LE DEVOIR ÉCONOMIQUE

Grille de parution des magazines

- 1988**
- **Juin**
Alimentation
tombée publicitaire: 29 avril
parution: 27 mai
 - **Septembre**
Exportation
tombée publicitaire: 29 juillet
parution: 26 août
 - **Octobre**
Assurances
tombée publicitaire: 26 août
parution: 30 septembre
 - **Novembre**
Investissements/Abris fiscaux
tombée publicitaire: 30 septembre
parution: 28 octobre
 - **Décembre**
Perspectives économiques 1989
tombée publicitaire: 28 octobre
parution: 25 novembre

LE DEVOIR ÉCONOMIQUE

Pour informations ou réservations publicitaires (514) 842-9645
Pour réserver vos exemplaires supplémentaires (514) 844-3361

Peau neuve pour le Victoria and Albert Museum

BÉATRICE BRETONNIÈRE

LONDRES (AFP) — Le Victoria and Albert Museum, le plus grand musée des arts décoratifs et appliqués du monde, construit du temps de la reine Victoria, fait peau neuve sous la direction énergique de la première femme à diriger un musée de taille internationale.

Le bâtiment de 1862, situé au cœur de Londres, à deux pas de Hyde Park, avait pris quelques rides avec l'âge. Le style Renaissance était as-

sombri par les gaz d'échappement. Les espaces intérieurs renfermant de splendides objets d'art provenant des cinq continents avaient été morcelés et bourrés d'installations provisoires maintenues depuis 30 ans.

Des mesures de sauvegarde et de réhabilitation s'imposaient. En 1985, un couple d'architectes, Michael et Pattie Hopkins, prenaient les choses en main. En 1988, le nouveau conservateur Elizabeth Esteve-Coll présente les premiers résultats d'une opération de longue haleine pro-

grammée sur 20 ans.

Les plus grandes collections d'art indien du monde, après celles existant en Inde, qui étaient enfermées depuis 1930 dans des caves et des greniers, vont enfin trouver leurs places dans des espaces rénovés et agrandis.

Refusant le parti-pris moderniste de l'architecture des nouveaux musées qui fleurissent un peu partout, les Hopkins ont choisi le retour à la simplicité originelle du bâtiment.

Aphrodite sortant de l'onde serait-il un faux ?

ROME (AFP) — Le trône Ludovisi — la célèbre Aphrodite sortant de l'onde — admiré comme un chef-d'œuvre de l'art grec du Ve siècle av. J.-C. serait un faux sublime réalisé au siècle dernier, selon un critique d'art italien, Federico Zeri.

Le trône de marbre, conservé au musée des Thermes à Rome, représente la déesse accompagnée par deux nymphes avec, sur les côtés, une joueuse de flûte nue et une femme tenant un brûle-parfum. Il est arrivé dans la collection des princes Ludovisi en 1887, pour être ensuite achetée par l'État italien en 1901. On l'attribuait à un artiste de la colonie grecque de Locres (Italie du Sud) entre 470 et 450 av. J.-C.

Au cours d'une émission de télévision, le professeur Zeri l'a « rajournée » de 24 siècles en invoquant plusieurs éléments : la découverte dans un musée d'Europe du Nord d'une lettre entre un étranger et un personnage romain, d'où l'on peut conclure que le trône Ludovisi est un faux; une gravure du XIXe siècle représentant un miroir étrusque orné du même motif, qui a dû servir de modèle au fau-

saire; la joueuse de flûte — symbole de l'amour profane — a les jambes croisées de façon physiquement invraisemblable, les doigts ont par ailleurs « disparu », manière subtile de « faire vrai » tout en éludant un problème non résolu, celui de la position des mains chez les flûtistes grecs de l'Antiquité; Aphrodite a les seins beaucoup trop gros pour les canons classiques de l'art grec du Ve siècle.

Les révélations de Pr Zeri ont soulevé une tempête dans les milieux archéologiques de Rome. Sommé de donner des précisions sur ses sources, le critique a refusé, indiquant qu'il s'agissait d'une recherche menée par quelqu'un d'autre qui doit publier incessamment ses travaux.

La presse pour sa part évoque le groupe de faussaires et trafiquants qui opérèrent, à partir de la moitié du XIXe siècle, entre Rome, Copenhague et Londres. L'hypothèse du Pr Zeri est d'autant plus troublante qu'il existe un autre « trône » exposé dans le musée de Boston aux États-Unis dont l'authenticité, remise en question par quelques spécialistes, était défendue par ses partisans en raison

de sa ressemblance avec le trône Ludovisi...

Si l'hypothèse du Pr Zeri s'avérait exacte, il s'agit du troisième « monstre sacré » de l'art à tomber dans la catégorie des faux subtils, après la « fibule de Preneeste », broche d'or portant officiellement la plus vieille inscription latine connue — en fait, un faux admirable réalisé par un antiquaire italien et le directeur de l'Institut allemand de Rome au XIXe siècle — et la célèbre bataille de Guidoriccio da Fogliano qui orne le palais de Sienne, peinte selon toutes les histoires de l'art en 1328 par Simone Martini, mais en réalité reconstitution plus vraie que nature datant du siècle dernier.

L'enquête sur la « fibule de Preneeste » menée par l'archéologue Margherita Guarducci devait révéler la « filière danoise » du trafic au siècle dernier et notamment le nom d'un certain Carl Jacobsson surnommé *le Brasseur*, qui faisait parvenir à Copenhague les « antiquités romaines », en accord avec le duo Francesco Martinetti (l'antiquaire) et Wolfgang Helbig, responsable de l'Institut allemand.

jusqu'au 21 mai '88

esperanza

oeuvres récentes

MICHELLE GUAY

"souvenirs impérissables"

GALERIE

2144 Mackay
Montréal
(514) 933-6455

RIOPELLE

"TRIPTYQUE / ORANGE"

LITHOGRAPHIE 1967

2 500,00\$

Valeur d'investissement

atelier

5190 ST-LAURENT
MONTREAL, QC H2T 1R9
Tél.: (514) 276-2872

CAMÉLÉON

Exposition



des finissants en design de présentation visuelle du Cegep du Vieux-Montréal

jeudi et vendredi les 5 et 6 mai de 11h00 à 21h00

Cegep du Vieux-Montréal
255, rue Ontario est

VOUS AVEZ TOUJOURS REVE D'ETRE ARTISTE ET N'AVEZ JAMAIS SU PAR OU COMMENCER?

C'est possible, en une semaine ou deux, en pleine nature.

BEAUX ARTS

En compagnie de peintres, dessinateurs, aquarellistes chevronnés, vous apprendrez à voir et à « croquer » la nature.

Dans le calme et l'air pur, vous serez l'objet d'une attention toute personnelle.

Une chance de prendre des vacances originales, de s'isoler des soucis, du quotidien, des bruits et des factures pour vous consacrer exclusivement à développer vos talents...

N'hésitez pas à vous offrir cette halte fructueuse, ce cadeau réconfortant et valorisant.



Rosa Bonheur

En cinq jours consécutifs, de 9 heures à 5 heures, vous travaillerez à vos chefs-d'œuvres sous la direction de maîtres reconnus, le tout pour 275\$ par semaine.

De nombreuses possibilités d'hébergement vous sont offertes sur place (paiement en sus).

En plus des ateliers, vous assisterez à des soupers en compagnie d'artistes conférenciers.

Frais d'inscription (non remboursables): \$20. Pourquoi ne pas vous inscrire dès maintenant?

Passer de bons moments parmi des compagnons intéressants, la paix, l'art, la nature, une fois par année...

Pourquoi pas vous?

Je m'inscris.
 Je désire plus de renseignements.
 Dessin 4 juillet
 Peinture 25 juillet
 Dessin 11 juillet
 Aquarelle 1 août
 Dessin 18 juillet
 Sculpture 8 août

Nom _____ Adresse _____ Code _____
 Tél. _____

Téléphone _____ Date _____ Signature _____

Beaux Arts Rosa Bonheur, 109 A rue Principale, Palmarolle, Abitibi, Québec J0Z 3C0 (819) 787-2443

LES CAHIERS SPECIAUX DU DEVOIR

tombées publicitaires	parutions	thèmes
5 avril	13 avril	ACFAS
5 avril	13 avril	Salon du livre de Québec
7 avril	16 avril	Les Patriotes
14 avril	22 avril	Région de Québec
27 avril	7 mai	Pédagogie universitaire
29 avril	13 mai	Environnement
13 mai	20 mai	Rapports annuels
13 mai	28 mai	Vacances d'été
5 août	19 août	Éducation

1988

Pour informations ou réservations publicitaires (514) 842-9645

Exposition Gauguin à Washington

WASHINGTON (AFP) — La National Gallery of Art de Washington présente à partir du 1er mai une exposition exceptionnelle sur l'Art de Paul Gauguin, la plus importante jamais consacrée au peintre post-impressionniste français, selon ses organisateurs.

L'exposition, qui durera jusqu'au 31 juillet, sera ensuite à l'Institut Regenstein à Chicago du 17 septembre au 11 décembre, puis au Grand Palais à Paris, du 10 janvier au 20 avril 1989.

Pour la première fois depuis 1906, date de la dernière grande exposition Gauguin, à Paris, ont été rassemblées des œuvres du peintre français disséminées dans le monde entier, notamment en Union Soviétique.

Quelque 377 œuvres retracent les différentes périodes de la carrière du peintre, mais aussi du sculpteur, du graveur et du dessinateur que fut Paul Gauguin (1848-1903).

Plus de 130 propriétaires ont prêté leurs trésors pour l'occasion, notamment les musées français d'Orsay, de

Grenoble, de Lyon, et soviétiques de l'Hermitage (Leningrad) et Pouchkine (Moscou), mais aussi de nombreux collectionneurs privés, essentiellement américains et sud-américains.

L'exposition, financée par le géant américain du téléphone AT&T, a été préparée pendant près de cinq ans conjointement par les responsables de la National Gallery de Washington, de l'Institut des Arts de Chicago et par l'actuelle directrice du Musée d'Orsay Paris, Françoise Cachin.

JACQUES ROULEAU
oeuvres récentes jusqu'au 13 mai

galerie l'art français
1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

OEUVRES CHOISIES

Cosgrove Danby Fortin Hughes
Lyman Riopelle Roberts Robinson

mar. au ven. 9h - 5h30 sam. 9h - 5h

GALERIE DOMINION
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

BORDUAS
et ses contemporains
Vernissage aujourd'hui 30 avril de 15h à 17h jusqu'au 19 mai

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

GALERIE DANIEL
2159 rue Mackay, 844-4434

JEAN BRILLANT
Sculptures récentes
Vernissage le jeudi 5 mai de 19h. à 21h. jusqu'au 28 mai

À L'AFFICHE

UNE EXPOSITION, UNE RENCONTRE AVEC NOS ARTISTES.

UN BON FILM, UN BON DIVERTISSEMENT

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

Pour de plus amples informations sur les tarifs publicitaires et pour les réservations, contactez Jacqueline Avril 842-9645

La Galerie Marcel Pelletier

Jusqu'au 28 mai

MICHÈLE ASSAL
Oeuvres récentes

ATELIER-GALERIE
4012 Drollet (coin Duluth)
Montréal, P.Q. H2W 2L2
Tél.: 282-9993

Elea London

MICHÈLE DROUIN

1616 Sherbrooke O., Montréal (514) 931-3646
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

MICHEL TETREULT

Sculptures récentes

JEAN-PIERRE MORIN

jusqu'au 29 mai

4260, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) Canada H2J 2K8 (514) 843-5487

ART CONTEMPORAIN

Renée LAVAILLANTE
DESSINS

Dominique G. TREMBLAY
TRAVAUX RÉCENTS

du 28 avril au 20 mai 1988

Galerie Alliance

680, rue Sherbrooke ouest
Montréal (Québec) H3A 2S6
Tél. (514) 499-3768
Lundi au vendredi de 11 h à 17 h.
Galerie d'art sans but lucratif commanditée par L'Industrielle-Alliance.



Photo Musée McCord

Vêtement inuit datant du début du siècle exposé Musée McCord de Montréal.

Au musée McCord

Les plus beaux vêtements de peau de l'Arctique

LYNE CREVIER

Ivalu : Traditions du vêtement inuit. Musée McCord, 690, rue Sherbrooke Ouest. Jusqu'au 10 janvier.

Dans l'Arctique canadien la vie ne tient bien souvent qu'à un fil. L'exposition *Ivalu : Traditions du vêtement inuit* illustre brillamment cette affirmation grâce à 200 objets témoignant de l'histoire épique du vêtement de l'homme du Grand Nord. *Ivalu* est le nom donné par les Inuit au fil de tendon avec lequel ils cousent leurs vêtements de peaux sans lesquels ils n'auraient jamais pu survivre dans un des climats les plus rigoureux au monde.

L'exposition du musée McCord a nécessité des années de recherches aux deux conservatrices : Mmes Betty Isenman et Catherine Rankin. La plupart des objets exposés (figurines, aiguilles, grattoirs et lames, étuis à aiguilles, aînes...) proviennent des collections du musée. Les autres ont été prêtés par des musées canadiens, du Québec, de l'Ontario et étrangers, des États-Unis et du Groenland.

Les Inuit vivent sur un territoire démesuré de 6,000 kilomètres, la zone arctique. Ils restent pour nous un peuple mystérieux, davantage encore, sans doute, que celui des Amérindiens.

Au musée McCord, ce sont 4,000 ans d'histoire du façonnage et de la transformation des peaux que l'on a sous les yeux. C'est fascinant ! Or, des figurines sculptées sur lesquelles sont représentés des vêtements de fourrure ont été découvertes dans des sites paléolithiques d'Union soviétique. Elles attesteraient que les peuples préhistoriques connaissaient déjà le procédé, voilà environ 20,000 à 30,000 ans.

Les principes d'assemblage du costume inuit traditionnel ressemblent à ceux du Nord-Est de la Sibérie. Certains motifs et symboles décorant les vêtements et outils inuit

se retrouvent sur des objets semblables, depuis la Sibérie jusqu'au Groenland.

Ivalu fait un tour exhaustif de la production du costume inuit : de la chasse initiale, à l'esthétisme et au symbolisme du vêtement achevé. Autrefois, les hommes rapportaient les peaux aux femmes comme maintenant. Elles les apprêtaient et les confectionneront ensuite, pendant 500 heures.

En hiver, ils portent alternativement deux ensembles; en été, un seul leur suffit. Les modèles sont très élaborés : pinces, soufflets, entre-deux, fronces, plis.

Les bottes savamment confectionnées — avec des semelles remontant sur les côtés — empêchent toute engelure des pieds. Le visage aussi est protégé. Le parka — en laine l'été, en peau l'hiver — qu'on enfle par-dessus la tête, préserve du vent et le capuchon, garni d'un tour de carcajou, de loup ou de chien, fixe l'haleine gelée et réduit le risque d'engelure.

De nos jours ils se servent de tissus synthétiques pour confectionner leurs vêtements, par contre ils n'oublieront jamais ceux en fourrure qui

les ont tenus au chaud des générations entières.

L'homme préfère encore sa veste très ample, sans boutonnage et à capuchon; la femme, celle munie d'un *amaut*, cette poche ménagée dans le dos pour le nourrisson.

Le tout reste très sobre avec parfois des fantaisies comme ces motifs de perles cousus sur du drap, lequel est posé sur le côté de la fourrure. Une des surprises de l'exposition *Ivalu* : la magnifique robe de chamman en caribou, reproduite à partir d'une photo ancienne. Les détails du vêtement symbolisent une légende chère au peuple inuit.

Un catalogue d'une centaine de pages complète la visite. De nombreuses activités parallèles à l'événement seront mises sur pied, dont une conférence internationale sur le vêtement inuit, du 5 au 7 mai, qui aura lieu au Centre d'études nordiques de l'Université McGill, et un défilé de mode inuit, le 7 mai à 14 heures, au musée même. Une exposition de photographies s'y déroulera ensuite, du 11 mai à la fin août : *ô obscure clarté : les voyages au Labrador* de William Brooks Cabot (1899-1910).

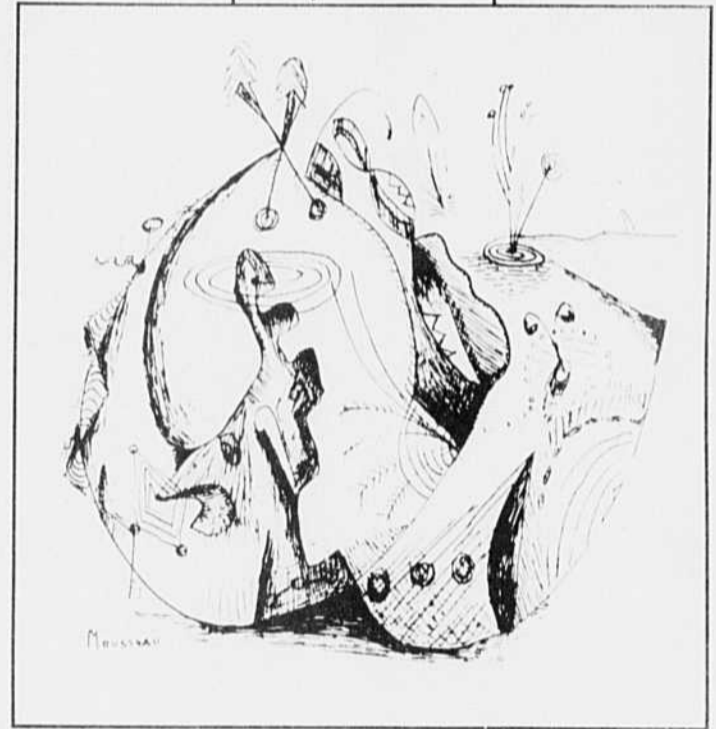
L'ALCOOL AU VOLANT
C'est criminel
QU'ON SE LE DISE
Un appui de votre journal à la campagne de la Régie de l'assurance automobile du Québec

LA GALERIE D'ART LE GOËLAND
présente les œuvres récentes de
SYLVIE POMERLEAU
jusqu'au 15 mai 1988
Galerie d'Art Le Goëland
460, rue Lafontaine,
Rivière-du-Loup,
(418) 862-5250

LA GALERIE D'ART ESQUIMAUX
Pour la fête des mères
«LA MATERNITÉ»
Exposition cataloguée de 65 sculptures
Prix: de 75\$ à 5 500\$
jusqu'au 14 mai
1434 Sherbrooke O., Montréal
844-4080
Lun., à ven. de 9h30 à 17h30
Sam. de 10h à 17h.

LE CLUB DES ARTS
Huiles et aquarelles de feu
ALLAN MacKAY
Architecte
Vernissage mercredi 4 mai à 19h30
jeudi de 13h à 17h vendredi de 13h à 20h
samedi de 13h à 16h
1410 rue Guy, Suite 15 (coin Ste-Catherine)
Tél: (514) 933-6405

Autour du
REFUS GLOBAL
1948-1988



Jean-Paul Mousseau, *Sans titre*, 1946, huile, 18 x 18 cm, don Ruby et Bruno Cormier. Photo Denis Farley.

Le Musée d'art contemporain de Montréal souligne le 40^e anniversaire du Refus global

Récital de danse de Françoise Sullivan et Jeanne Renaud
Les vendredi, samedi et dimanche, 29, 30 avril et 1^{er} mai à 14 heures
Supplémentaires les 7 et 8 mai à 17 heures
Prix d'entrée: 4 \$
Réservations: (514) 873-2878

Œuvres automatistes de la collection permanente du Musée
Don Cormier
Du 23 avril au 15 mai

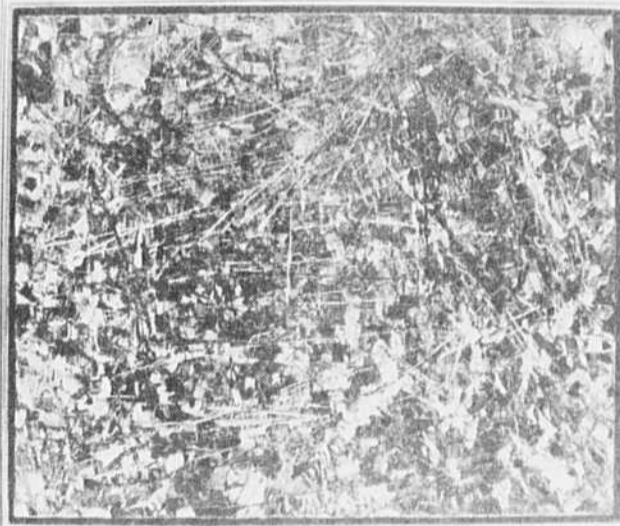
Manuscrit du Refus global et articles de journaux de 1948
Fonds Paul-Émile Borduas
Du 23 avril au 15 mai

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (514) 873-2878

«Douleur»
PAILAG KHUDAVERDIAN
Huiles sur toile
Vernissage samedi 7 mai à 14h
jusqu'au 30 mai
GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN
390 rue Ray et
Montréal H2W 1A2
Téléphone (514) 843-3596
du merc. au dim.
de 12h à 18h

IMPORTANTES ACQUISITIONS

du 5 mai
au 21 mai 1988



Jean-Paul RIOPELLE, 1951

Huile 32" x 39 1/2"

Galerie Claude Lafitte

1446, rue Sherbrooke ouest, Montréal (Québec) H3G 1K4 (514) 288-7718



PAUL-ÉMILE BORDUAS

Rétrospective du grand peintre automatiste canadien (1905-1960), retraçant la diffusion de son oeuvre depuis Montréal, New York et Paris.
Musée des beaux-arts de Montréal 6 mai - 7 août 1988

1379, rue Sherbrooke ouest (métro Guy)
Renseignements: (514) 285-1600

Du mardi au dimanche de 10 h à 19 h
Le Musée est fermé le lundi.

Billets en vente au Musée, aux comptoirs Ticketron et par Télétron
Droits d'entrée: 1 \$ à 6 \$ (plus taxe) selon les catégories

PRÉSENTATIONS ILLUSTRÉES BORDUAS POUR LES GROUPES
3 mai - 23 juin
mardis et jeudis après-midi
sur réservation: 285-1600, poste 135

FILMS, Paul-Émile Borduas de Jacques Godbout et Premier plan,
6 février 1962 Archives Radio-Canada
5 mai - 30 juin, dim., mardi, mer.
12 h 30 (français), 13 h 30 (anglais)
Auditorium, entrée libre

DIMANCHES ESSO - BORDUAS
8 mai - 7 août, dim., 13 h - 16 h

VISITES COMMENTÉES BORDUAS
11 mai - 7 août, mer., dim.
10 h (angl.), 10 h 30 (fr.), 3,50 \$

LECTURE THÉÂTRALE
Une rencontre avec Borduas
mise en scène de Gilbert Dupuis,
avec Eudore Belzile, Marie
Charlebois et Jean-Louis Millette
12, 13, 14 mai, 20 h 30
Auditorium, 8 \$ (5 \$)

ATELIERS LIBRES BORDUAS POUR TOUS
21 mai - 6 août, sam., 13 h - 16 h

AUDIOGUIDE BORDUAS
location: 3,50 \$
cassette en vente à 8 \$

◆ Nadon

connotation enfantine qu'il cherche, même dans les pires angoisses, à garder. « Dyonisos est encore là, le plaisir est toujours là, fondamentalement, et c'est ça qui sauve les acteurs. Et puis je me rends compte que c'est vital, pour moi, cela, ce que ça veut dire, lorsqu'on dit aller jouer dehors. »

Guy Nadon sait bien que jouer, au théâtre, c'est consentir à révéler quelque chose de soi. Mais les rôles ou les pièces, lui qui a connu un certain nombre de bides et de fous — Pontiac à la Nouvelle Compagnie Théâtrale (NCT), La Statue de fer au Théâtre du Nouveau Monde (TNM) — ne vous permettent pas toujours d'atteindre ces états-limites où le comédien a à se dépasser, c'est-à-dire à passer à travers lui pour aller vers le personnage. « Avec *Being at home with Claude*, je dis parfois que je joue *Being an atom with God* et c'est la première fois qu'un rôle exige quelque chose de moi à ce point-là. »

Si, à Brébeuf, Tibor Égervári ne l'avait pas incité à jouer à 18 ans (*Tango de Mrozek*) dans une production de collège, Guy Nadon, peut-être, aurait été archéologue. « Archéologie ou théâtre, je suis attiré par des choses autant inutiles qu'essentiellées; ce que j'aime, en somme, c'est le métier de ceux qui ont à témoigner de la tribu ». Il a choisi le théâtre, il s'est inscrit à l'École nationale, n'a pas aimé l'enseignement qui s'y donnait alors, et il dit avoir commencé à apprendre le métier d'acteur après qu'on eut cessé d'essayer de le lui apprendre.

Ses maîtres ? Il cite d'abord Costello, le gros du couple Abbott et Costello. Sans restrictions. Puis Max von Sidow et Jack Nicholson à l'étranger, Gérard Poirier et Jean Duceppe ici. Jean-Louis Millette, aussi. C'est dans cette galaxie qu'il trouve sa voie. Chez les actrices, il rêve de jouer avec Meryl Streep, mais il croit qu'il serait « le dernier des pourris » devant elle. Ici, ses partenaires idéales seraient Patricia Nolin, Andrée LaChapelle, Louise Turcot, Rita Lafontaine. Nadon, lorsqu'on lui demande ainsi sa brochette favorite, s'illumine, cherche, s'empote. On sent que, chez les acteurs, ce gars de 35 ans est chez lui.

Il va mettre ses réflexions à profit en passant du côté de la mise en scène, la saison prochaine, en montant *What the Butler Saw* de Joe Or-

ton pour le Théâtre du Rire, puis en jouant Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Nouvelle Compagnie Théâtrale, il rêve de jouer tout Shakespeare et tout Tchekhov, il a déjà 50 pièces dans le corps en 14 ans de métier et, lorsqu'il sera vieux, il tient par-dessus tout à jouer le médecin alcoolique dans *Les Trois sœurs*.

Aucune peur n'arrêtera Guy Nadon. Il est, comme Marjo, celui qui va...

◆ Borduas

fréquentaient, Borduas et mon père étaient liés, ils étaient collègues à l'École du meuble. Mon père était critique et professeur d'histoire de l'art. Borduas a fait des portraits de mes parents, lesquels ont été exposés ensemble, aux Indépendants, en 41.

« J'ai connu Borduas quand j'étais enfant. Si bien que les souvenirs que j'ai de lui sont des souvenirs d'enfance, très sympathiques. Aller visiter Borduas, c'était comme aller à la campagne, puisqu'il habitait Saint-Hilaire. Les enfants de Borduas avaient le même âge que nous. Les deux familles étaient exactement parallèles. »

« Borduas rébarbatif, sévère, tu n'entendras jamais ça de gens qui l'ont bien connu. Évidemment il y a eu des conflits. Toute cette querelle quand la *Contemporary Art Society* s'écroule. Là, Borduas envoie des lettres de rupture, une à mon père qui était le secrétaire. Le problème, pour moi, c'était ça. J'ai dit dans mon bouquin que je l'ai écrit pour faire ma propre psychanalyse. C'était un scandale de dire : voilà le bonhomme positif qu'est Borduas, l'homme de gauche, qui prend des risques. Alors, comment ça se fait que mon père n'est pas avec lui ? C'était une hantise. »

« Ça m'a amené à réfléchir en profondeur sur Borduas, non seulement le peintre, mais le penseur, prenant position politique, entraînant le *Revue Global*. Personne ne peut concevoir ce qu'était le Québec avant le *Revue Global*. La génération d'aujourd'hui a une misère terrible à se représenter ce qui existait avant, ce que l'on a vécu, nous, et comment on a réagi. Dieu merci, c'est fini : toute cette *kétainerie*, cette religiosité envahissante. »

« L'introduction que j'ai écrite pour le catalogue de l'exposition n'est pas du style *scholar* : elle parle

de cornettes de soeur, de crissement de soutanes. On imagine mal comment était le Québec repu dans sa vérité, peu curieux de l'extérieur, très fermé sur lui-même et très arrogant finalement : « Hors du Québec, point de salut ! »

« Alors quand Borduas parle des perles qui suintent à travers les murs du ghetto québécois, ce qu'il veut dire, c'est que le peu de poésie ou d'art qui nous arrivait le faisait comme des perles qui suintaient de l'extérieur vers l'intérieur, comme les lectures défendues par l'Index. Quand il crie : au diable le goupillon et la tuque, il dénonce cette notion de l'identité québécoise comme une affaire de survivance accrochée à des valeurs passées qui périssent tranquillement, mais tout ce qui te reste c'est ta foi, ta langue et les *beans*. »

« Je pense en fait qu'il a dit tout haut ce que plusieurs commençaient à sentir, à désirer. Mais il est le seul à l'avoir dit. Dans ce sens-là il a une importance immense. Et sa peinture, au fond, reflète ça. Ces beaux tableaux non-figuratifs un peu vieillots, si tu les replaces dans le contexte, ils sont révolutionnaires. »

« Avec cette rétrospective, ce que je voulais faire, c'est un Borduas par lui-même, en retraçant ses expositions. Le choix a été fait à l'intérieur des expositions que lui a faites. Les gouaches de 42 que j'ai choisies, je me suis assuré qu'elles étaient à l'Hermitage en 42 : je n'ai pas les 45 gouaches, parce que ça n'en finirait plus, mais j'en ai cinq ou six, représentatives de l'expo de 42. Même chose pour les autres expositions. À l'accrochage, je veux qu'il ait visuellement des regroupements. J'ai pris quatre lieux de diffusion : Saint-

Hilaire, lieu de diffusion virtuel, Ozias Leduc ayant préparé Borduas à la seule carrière possible à ce moment-là : si tu voulais vivre de ton art au Québec en 1930, il valait mieux être peintre d'église. »

« L'autre centre, c'est Montréal, le début de l'intégration de Borduas dans le réseau de l'époque. C'était très limité. Il expose dans les magasins, dans une maison privée, chez madame Gauvreau, sur la rue Amherst : c'est pas des galeries ça. Le musée s'appelait la *Art Association of Montreal* : c'est pas bilingue. C'est un club privé d'hommes d'affaires riches de Westmount qui exposent qui ils veulent bien. Le seul show un peu ouvert c'est le salon du printemps. Les automatistes exposent dans un réseau improvisé, qu'ils ont créé par eux-mêmes : il n'y a jamais eu de galerie qui a exposé les automatistes. »

« Mon point de vue à moi, c'est l'histoire. Pour moi, les tableaux sont des documents. Si j'ai reconstitué les expositions, montré d'où elles viennent, comment les tableaux étaient montrés à l'époque, la réaction de la critique, j'ai fait mon travail. Je ne suis pas un conservateur. »

« Je n'avais donc pas de critères esthétiques. Le tableau pouvait être bon ou mauvais. Ce que je voulais savoir, c'est s'il représentait un choix du peintre à un moment donné. Il y a un tableau qui vient de Jérusalem, le fameux *Silence magnétique*, et un qui vient du *Moderns Art* de New York, *Candelabra*. J'avoue que j'avais été agacé des conservateurs de musée qui parlent de « leurs » expositions. On finit par oublier les artistes. On est là pour servir : ce n'est pas nos expositions et ce ne sont pas nos

tableaux. Moi, je me suis effacé au niveau du choix : je montre les choses que Borduas lui-même aurait montré et je le sais parce qu'il l'a déjà fait. Cela nous donne un autre regard sur Borduas. »

« Quand Borduas était à New York, en 54, il a un relatif succès. En 55 ça change. Mon hypothèse, c'est qu'en 55, les acheteurs prennent conscience de la valeur de l'art américain. Évidemment, nous Canadiens, c'est de l'Europe pour eux. Borduas part à Paris. Ça ne marche pas : il va attendre quatre ans pour exposer solo. C'est long pour un gars qui est déjà chez Martha Jackson, qui n'est plus jeune, qui a toute une carrière derrière lui. Un an après son expo, il meurt d'une crise cardiaque. »

« J'ai fait une anicroche à mon système : le dernier tableau, celui qui était sur le chevalet dans son atelier, m'a été prêté par Renée Borduas. »

Mais si Borduas a survécu, c'est grâce à l'appui des collectionneurs. « J'ai publié systématiquement, me dit Gagnon, les prix que Borduas demandait à l'époque, pour faire enrager les collectionneurs. Ils vont se dire : si on s'était un peu groûillé le derrière, on aurait pu avoir une gouache pour \$25. La morale de l'histoire, c'est : « C'est ça que vous avez à faire maintenant, messieurs. Il faut acheter les jeunes. Mais ce n'est pas plus clair, ce qu'il faut acheter maintenant qu'il y a 40 ans. »

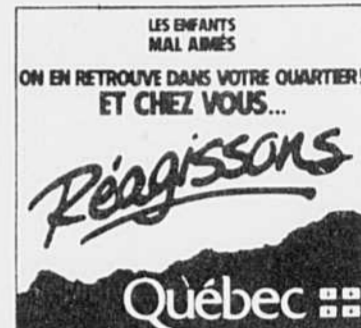
◆ Portes

contraste est intéressant dans le film.

Les Portes Tournantes n'est pas une superproduction, mais c'est tout de même une coproduction avec la France qui a coûté plus de \$3.7 millions. L'aspect coproduction m'a semblé particulièrement bien « digéré » par le film : on ne s'étonne pas une seconde, par exemple, que la mère d'Antoine soit d'origine française. Et il faut voir comment, dans ce personnage secondaire, un rôle qui n'offre rien de particulièrement valorisant, Miou-Miou impose tranquillement sa présence.

Francyne Morin sera à Cannes, dont elle n'attend pas de miracles : toute prestigieuse que soit la section Un certain regard, il n'est pas sûr qu'elle soit autant suivie par la presse et la profession que la Compétition et la Quinzaine des Réalisateurs.

Jacques Savoie, lui, reste à Montréal où il termine la rédaction du scénario de *Gauguin*, un téléfilm dont le tournage par Jean-Claude Labrecque devrait commencer fin mai.



SAM GOODMAN

oeuvres récentes

du 3 au 15 mai

Vernissage le mardi 3 mai à 17h30

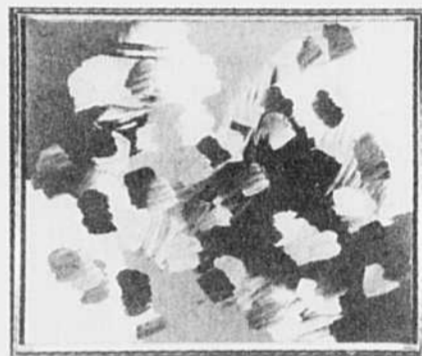
galerie



1504, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, Québec H3G 1L3
(514) 933-9877

Heures d'ouverture: du mardi au samedi de 9h30 à 17h30; le dimanche de 13h à 17h

EXPOSITION



Marcel Barbeau

jusqu'au 15 mai

à la Galerie du Grand Théâtre
269, Blvd. St-Cyrille, Québec Qc

Heures d'ouverture lundi au vendredi de 12h00 à 17h00

Sous les auspices de: Centre de Diffusion en Arts Visuels de Québec, La Banque Nationale, La Galerie d'arts Contemporains de Montréal

EXPOSITIONS

Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, Mc Ewen: À propos d'une peinture des années soixante

Exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal à partir de sa collection permanente
Jusqu'au 22 mai

Miquel Barceló Peintures récentes

Sélection d'oeuvres réalisées entre 1985 et 1987 par l'artiste espagnol
Jusqu'au 22 mai

Ken Lum Œuvres récentes

Artiste canadien dont les oeuvres exposées ont été réalisées spécialement pour le Musée d'art contemporain de Montréal
Jusqu'au 22 mai

VIDÉO

Hommage à Robert Filliou

Présentation du vidéo «Teaching and Learning as Performing Arts Part II» en hommage à l'artiste, Robert Filliou
Jusqu'au 8 mai

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

Récital de danse Françoise Sullivan et Jeanne Renaud

Ces 2 artistes recréent le récital de danse du 3 avril 1948. Ginette Boutin et Louise Bédard interpréteront les 6 chorégraphies au programme
Les 29, 30 avril et 1^{er} mai à 14 heures
Supplémentaires les 7 et 8 mai, à 14 heures
Admission: 4,00 \$
Réservations nécessaires : (514) 873-2878

musée d'art contemporain

Entrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878

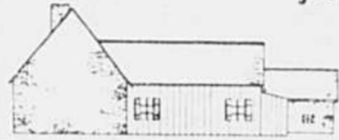
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

CHRISTIAN TISARI

Désormais représenté par la galerie Frédéric Palardy

"ARTESCE" TRAVAUX PICTURAUX

jusqu'au 15 mai



Musée de la Ville de Lachine
110 chemin LaSalle
Lachine, tél.: 634-3471
(poste 346)

ENCAN DE SOLIDARITÉ AVEC LE GUATEMALA

LE 1er MAI À 14H
4060 ST-LAURENT #106

Parmi les artistes il y a
Ghitta Caserman-Roth, Betty Goodwin,
Jean-Pierre Morin, Sylvia Sadie,
Nancy Speto, Gabor Szilasi, J.W. Stewart,
Carol Wainio, Wilma Needham,
Peter Woolheim.

Musée McCord d'histoire canadienne



IVALU

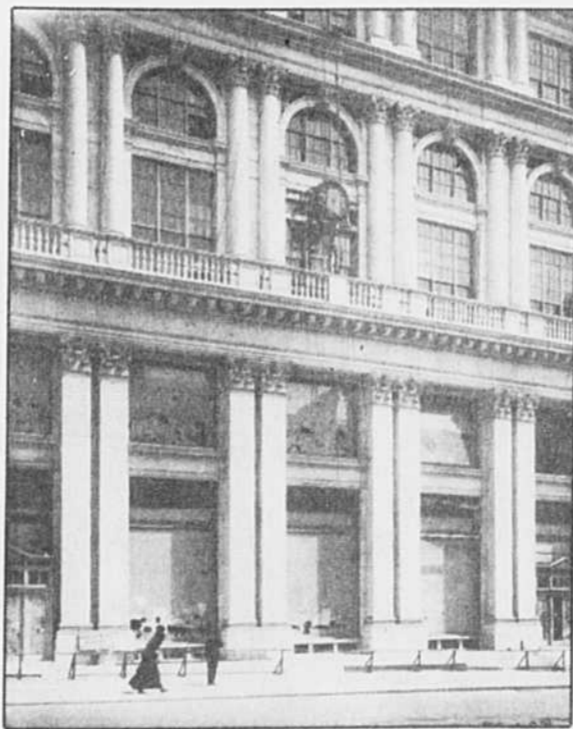
Traditions du vêtement inuit

4 000 ans de traditions du vêtement de peau façonné

690, rue Sherbrooke ouest • (514) 398-7100
du mercredi au dimanche, 11h à 17h
métro McGill - autobus 24

Le Musée remercie de leur appui le Programme d'appui aux musées de Communications Canada, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, le Conseil des arts du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, Bob Belle Robb, Lee

CHÂTEAU DUFRESNE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL



ESPACES PUBLICS ET PRIVÉS:

PHOTOGRAPHIES D'ARCHITECTURE DE

McKIM, MEAD ET WHITE

Jusqu'au 29 mai

MERCREDI AU DIMANCHE
DE 11h À 17h
CONCERT
TOUS LES DIMANCHES



ANGLE BOUL. PIE IX
ET RUE
SHERBROOKE
(514) 259-2575

JOYCE WIELAND

Oeuvres récentes

Vernissage le jeudi 12 mai

art XX^e siècle
en collaboration avec la

GALERIE DANIEL
2159 rue Mackay 844-4434

SOIXANTE DIX ARTISTES SIX CENTS OEUVRES

Festival national de l'aquarelle

29-30 avril - 1 mai

UNION FRANÇAISE

429 rue Viger est Métro Champs de Mars
admission \$3.00



CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF DE LAVAL
du YM-YWHA de Montréal
755, rue du Sablon, Chomedey, Laval
H7W 4H5 (514) 688-8961

Visitez notre quatorzième

EXPOSITION ANNUELLE D'ART ET D'ARTISANAT

- le samedi 30 avril à 21 h. Vernissage au vin et fromage. Ouvert au public. Entrée: \$5.
- le dimanche 1er mai, de 13 à 21 h. Entrée gratuite.
- le lundi 2 mai, de 13 à 21 h. Entrée gratuite.

SAMEDI 30 AVRIL 1988, DE 14 H À 17 H

GALERIE TROIS POINTS

307 STE-CATHERINE OUEST,
SUITE 555, MONTRÉAL
(QUÉBEC) CANADA
H2X 2A3 (514) 845-5555

- Christiane AINSLEY
- Paul BÉLIVEAU
- Pierre BELLEMARE
- Liliana BEREZOWSKY
- Marie-Claude BOUTHILLIER
- Kai CHAN
- Suzanne DUBUC
- Susan EDGERLEY
- Michelle HÉON
- François HOUDÉ
- Colette LALIBERTÉ
- Lisette LEMIEUX
- Yves LOUIS-SEIZE
- Murray MACDONALD
- Astri REUSCH
- Marcel SAINT-PIERRE

Avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec

HEURES D'OUVERTURE: DU MERCREDI AU VENDREDI: DE 11.00 À 18.00 H - SAMEDI: DE 11.00 À 17.00 H